

N° 5 7^e ANNÉE
4 Février 1927.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SUZY PIERSON

Photo Perinal

que nous verrons prochainement dans Un « Kodak »
réalisé par Jean Epstein.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Ainscourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PATRIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS ÉTRANGER		
Un an	70 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité 16, rue Grange-Batelière, Paris (9 ^e). Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm	Un an . . . 80 fr.	
Six mois	38 fr.			Six mois . . 44 fr.	
Trois mois	20 fr.			Trois mois . 22 fr.	
Cheque postal N° 309.08				Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm	Un an . . . 90 fr.
Paiement par cheque ou mandat-carte					Six mois . . 48 fr.
					Trois mois . 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
STARS : RONALD COLMAN (Albert Bonneau)	217
LIBRES PROPOS : LES ANIMAUX DANS LA SALLE (Lucien Wahl)	220
LE RÔLE DU CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE (Paul Francoz)	220
DE LA BAULE A LA VILLETTE, AVEC NICOLAS RIMSKY (Raoul Ploquin) ..	221
LA VIE CORPORATIVE : IL FAUT POURTANT FAIRE QUELQUE CHOSE ! (Paul de la Borie)	223
COURRIER DES STUDIOS	224
LES GRANDES EXCLUSIVITÉS : VARIÉTÉS (Michel Goréloff)	225
NITCHEVO (Lucien Farnay)	228
LA CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE EN ITALIE (Marcel Gherzi)	230
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 231 à 238
LE CINÉMA EN NOUVELLE-ZÉLANDE (Paul Serre)	239
LA QUESTION DES SOUS-TITRES (Henriette Janne)	241
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	243
UN FILM PHILATÉLIQUE : SA PETITE (Jean de Mirbel)	244
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE CIRQUE DU DIABLE ; GUEULES NOIRES ; BANCO ; ATAVISME (L'Habitué du Vendredi)	246
LES PRÉSENTATIONS : LE LOUP DES MERS ; DRAME VÉCU ; LES TAMBOURS D'ÉMERAUDE ; TAIS-TOI, MON CŒUR ! (Albert Bonneau)	247
CINÉMA EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Avignon (Max-Guizot) ; Lyon (Marthem) ; Marseille (R. Huguenard) ; Nice (Sim) ; Allemagne (H. P.) ; Belgique (P. M.) ; Hongrie (K.) ; Italie (Giorgio Genovais) ; Russie (Jacques Henri) ; Suisse (Eva Elie et H. P.) ; Tchécoslovaquie (S.)	248
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	251

La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

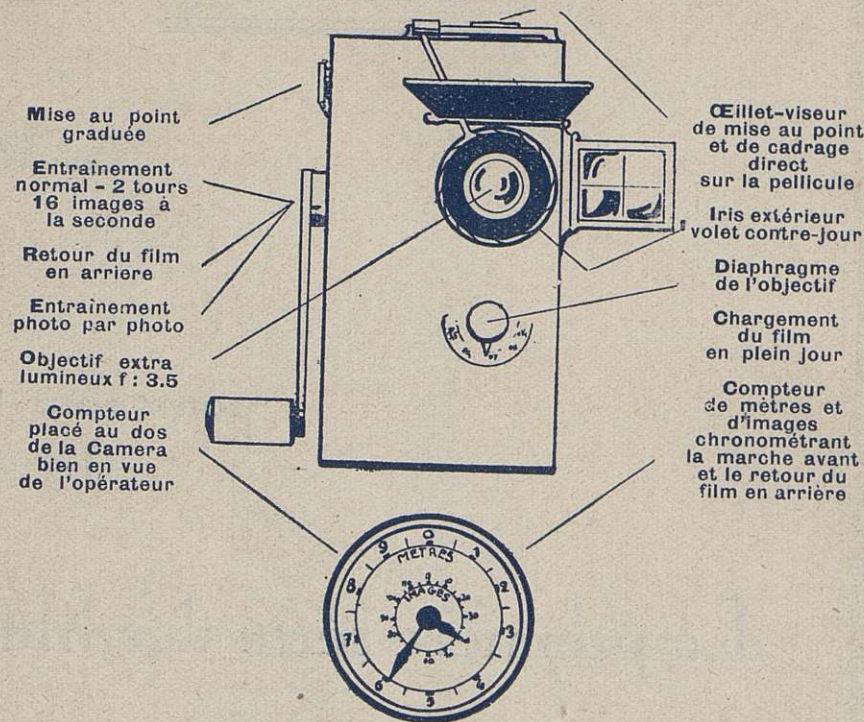
Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs
Étranger : 30 francs.

(L'année 1926, reliée, pourra être livrée le 15 février.)

AMATEURS, voici

la Camera Blachette

que l'on construit spécialement pour vous



La Camera Blachette

SERA TRÈS PRATIQUE

son format étant extrêmement réduit.

ELLE SERA ÉCONOMIQUE

car elle permettra l'emploi de la petite Pellicule Pathé de 9 m/m à positif direct, évitant ainsi le double tirage.

La SOCIÉTÉ des
RETIENT

Les Mercredis

pour vous présen
(41, AVENUE

La première série des films de
pour la

1927 - - 1928

CES FILMS SERONT
" PATHÉ-CONSOR

CINÉROMANS

6 Avril

13 —

20 —

27 —

ter à l' "Empire"
DE WAGRAM)

sa Sensationnelle Production
Saison

DISTRIBUÉS PAR
TIUM - CINÉMA "

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

Abonnement :

Un an (6 fascicules), France : **30** francs; Étranger : **40** francs.

Pour paraître le 15 Février :

CHARLIE CHAPLIN

Par **Robert FLOREY**

Préface de **Lucien WAHL**

Un beau volume illustré de nombreuses photographies inédites

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

Déjà parus :

POLA NEGRI

Par **Robert FLOREY**

PRIX : 6 francs. Envoi franco contre **7 francs** en mandat ou chèque

RUDOLPH VALENTINO

Par **André TINCHANT** et **Jean BERTIN**

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9°)



RONALD COLMAN et VILMA BANKY dans leur dernière création : *La Nuit d'Amour*, qui doit sortir incessamment en exclusivité. Cette production à grand spectacle, dont l'action est située au moyen âge, est basée sur « le droit du seigneur ».

STARS

RONALD COLMAN

DEPUIS près de deux ans, Ronald Colman compte parmi les interprètes de l'écran américain le plus souvent applaudis. Depuis *The White Sister*, drame au cours duquel il fit, aux côtés de Lilian Gish, une apparition très remarquée, il n'a cessé de paraître devant l'objectif et certaines de ses créations peuvent compter parmi les meilleures de cette année.

Ronald Colman est né à Richmond, dans le Surrey (Angleterre) et rien au cours de ses jeunes



A la ville.

années ne faisait prévoir qu'il aborderait la scène ou le studio. Ses parents habitaient Londres où son père dirigeait une maison de soieries, et le futur créateur de *The White Sister* le secondait de son mieux. A ses rares moments de loisir, il fréquentait les théâtres londoniens, organisant aussi, de temps en temps, des séances récréatives avec quelques-uns de ses amis, mais à aucun moment il ne pensait pouvoir affronter les feux de la rampe.

La guerre éclat-



Dans *Romola*.

ta. Ronald Colman s'engagea aussitôt dans ces « premiers cent mille » dont Ian Hay nous a conté jadis les mésaventures. Incorporé au régiment écossais de Londres, il fut aussitôt dirigé vers Ypres et assista à la première bataille qui se déroula dans la région des Flandres. Blessé grièvement par un shrapnell, il dut passer de nombreux mois en convalescence et quitta l'armée aussitôt sa guérison.

Un redoutable problème se posa dès lors pour le jeune homme. Qu'allait-il devenir ? Il écouta les suggestions d'un oncle qui, ayant une situation très en vue au Foreign Office, lui offrait un poste en Chine. Mais le théâtre, à qui, avant la guerre, il avait consacré une grande partie de ses moments de loisir, l'attirait. Il se rendit, avant de recevoir une réponse définitive de son oncle, dans plusieurs agences théâtrales, sollicitant un emploi. Non sans peine, le jeune homme réussit enfin à décrocher un engagement de quinze jours pour être le partenaire de l'actrice Lena Ashwell.

Cette première apparition à la scène dé-

cida Ronald Colman à s'orienter définitivement vers le théâtre. L'accueil que lui fit le public fut très chaleureux et Lena Ashwell ne put que lui conseiller de persévérer dans la voie où il s'était engagé.

Un impresario de Londres engagea pour un an le nouvel artiste. Il était temps ! Deux jours après, Ronald Colman était sollicité par le ministère des affaires étrangères ! Il refusa donc le poste en Extrême-Orient pour se consacrer définitivement au théâtre. Pendant longtemps, il parut sur les scènes londoniennes et remporta de très brillants succès.

C'est au cours des représentations de la troupe de Fay Bainter, dont il faisait partie, et qui faisait une tournée en Amérique, que Ronald Colman fut remarqué par les metteurs en scène californiens. Henry King, entre autres, qui se disposait à réaliser *The White Sister*, avec Lilian Gish comme protagoniste, comprit tout le parti qu'il pourrait tirer du jeune artiste. Sa sobriété, son jeu très sûr l'avaient frappé, et, bientôt, abandonnant le théâtre, Ronald regagna l'Europe avec la troupe d'Henry King.

The White Sister fut tourné en Italie avec une distribution qui comprenait un An-



Dans *Barbara, Fille du désert*, où il est une fois encore le partenaire de VILMA BANKY.

glais, des Américains et des Italiens. On se souvient de l'accueil qui fut fait à ce film, tant en Amérique qu'en Europe. Si Lilian Gish remporta un succès triomphal dans le rôle principal, son partenaire recueillit également une bonne part des applaudissements. Sa première création avait suffi à classer Colman parmi les meilleurs interprètes de l'écran américain.

Et, dès lors, le sympathique artiste ne cessa de tourner. La troupe d'Henry King étant, après *The White Sister*, demeurée en Italie pour tourner *Romola*, Ronald Colman fit partie de la distribution de ce film, puis, revenu en Amérique, interpréta toute une série de bandes. Ce furent, sous la direction de George Fitzmaurice, *L'Etreinte du passé*, *La Maison de l'homme mort*, *La Flamme victorieuse*, *L'Ange des ténèbres*, avec Vilma Banky. On se souvient de ce dernier film qui fit sensation il y a un an sur nos écrans et où Ronald Colman créait, avec une émotion intense, le personnage du blessé de guerre devenu aveugle, décidé à se sacrifier pour assurer le bonheur de celle qu'il aime.

Ce fut ensuite dans la comédie cinégraphique que Ronald Colman déploya son talent si éclectique : *Mon Cœur et mes Millions* et *Sa Sœur de Paris* avec Constance

Talmadge nous le montrèrent dans un genre qu'il n'avait pas eu encore l'occasion d'aborder et dont il s'acquitta avec beaucoup d'adresse.

Après qu'il eut créé *Beau Geste* avec Herbert Brenon, Clarence Brown fit alors tourner à Ronald le principal rôle masculin de *Kiki* avec Norma Talmadge. Ernst Lubitsch choisit ensuite le créateur de *The White Sister* pour interpréter un rôle délicat dans *L'Eventail de Lady Windermere*.

Le Sublime sacrifice de Stella Dallas et *La Conquête de Barbara Worth*, sont deux des plus récentes créations de Ronald

Colman. Nous connaissons depuis quelque temps déjà le premier, quant au second, il doit nous être présenté prochainement par les soins des Artistes Associés, mais auparavant nous verrons le dernier film tourné par le sympathique artiste, *La Nuit d'Amour*, réalisé par George Fitzmaurice. La parte-



Un très beau premier plan dans *La Nuit d'Amour*.

naire de Ronald dans ce drame est Vilma Banky.

Fort rebelle à l'interview, un peu sauvage même, Ronald Colman aime, entre deux films, à se reposer et à oublier le studio, dans un bungalow qu'il possède en pleine campagne. C'est là, loin des bruits de la ville, à l'abri de la lumière aveuglante des sunlights, qu'il se recueille en vue de ses futures créations. On le dit peu enclin au mariage. Malgré cela, ce parfait gentleman ne laisse jamais sans réponse aucune lettre, fût-elle de la plus modeste de ses innombrables correspondantes.

ALBERT BONNEAU

Libres Propos

Les animaux dans la salle

A la suite d'un « Libre Propos » où je posais une question sur l'intérêt que peut prendre un chien à un film, un de nos lecteurs a bien voulu demander leur avis à quelques spectateurs de sa connaissance : « Les uns, m'écrit-il, ont paru croire que je me payais leur tête ; d'autres m'ont dit que, s'ils amenaient Azor ou Bébel, c'est que leurs petits chéris s'ennuient à la maison quand leur mère n'y est pas... D'autres mettent leur chien les pattes sur le fauteuil de devant et, quand paraît un Rintintin ou un autre artiste à quatre pattes, le chien aboie... et le film passe parmi les éclats de rire. Je ne jurerais pas, par exemple, que, pour arriver à ce résultat, le propriétaire du chien ne lui glisse à l'oreille un petit « kss ! kss ! » Plus loin, mon aimable correspondant conte une anecdote qu'il garantit authentique, ce qui démontre, comme il le dit, que nous ne sommes jamais au-dessous des autres peuples pour les histoires extraordinaires. On se rappelle peut-être que j'ai reproduit, d'après un journal anglais, l'histoire curieuse du chien de Cobville qui allait encore au cinéma après la mort de son maître. Or, à Paris, une habituée de deux grands cinémas, qui amenait régulièrement son petit chien chaque semaine, eut la peine de le voir mourir : « Elle l'a alors fait empailler et naturaliser et elle continuait à l'amener au cinéma comme de son vivant ! » Celui-là n'aboie plus. Mais j'ai une autre histoire d'animaux à vous raconter que je vous garantis absolument inexacte, si on peut garantir inexacte une histoire qu'on a inventée soi-même. Enfin, voici : un spectateur a amené son chien au cinéma, un chien-loup. On donne un film qui se déroule dans les neiges. Des personnages sont poursuivis par des loups. Or, ces loups, le chien-spectateur reconnaît que ce sont des chiens-acteurs, des chiens on ne peut plus domestiques. Il se fâche, il n'admet pas qu'on les fasse passer pour des loups, qu'on les difame. Il traverse la salle et va crever l'écran. Je pourrais finir ce conte autrement : par exemple, au lieu de crever l'écran, le chien lècherait les faux loups pour les consoler, mais ce serait trop bête, il sait bien

Nos Lecteurs nous écrivent

Le rôle du Critique cinématographique

Qu'il soit capable de l'exprimer en termes précis, ou qu'il n'en possède au contraire qu'une vague idée subconsciente, chaque critique de cinéma se fait une conception particulière de son rôle, d'où découle précisément la manière dont il traite son sujet.

Or, à en juger par les chroniques cinématographiques de diverses publications, ce rôle semble être généralement réduit à une appréciation plus ou moins subjective des films de la semaine. Le critique devient alors le guide écouté des cinéphiles : il se fait l'éducateur du goût public qu'il dirige et empêche de s'égarer.

Et c'est très bien ; mais ce n'est pas suffisant. Cette élimination du film ne doit être pour le critique qu'un travail préliminaire et personnel. Son véritable rôle, la tâche qui lui incombe, c'est d'expliquer les meilleures productions, c'est-à-dire de les faire comprendre. Car on ne comprend pas toujours le cinéma : je n'en veux pour preuve que les réflexions pour le moins étranges qu'il est possible de recueillir à la sortie d'un spectacle cinématographique. Aux uns l'idée directrice du scénario a complètement échappé ; à d'autres l'instant fugitif où se nouait l'action. Quelquefois c'est le caractère des personnages et les passions qui les mènent qu'on n'arrive pas à saisir ; ou bien un détail mal interprété vous fait commettre les plus grosses erreurs.

De cet état de choses, osons le dire, la critique elle-même est en partie responsable. Elle aurait dû, dès le début, s'appliquer à faire comprendre au public — c'est-à-dire à lui faire voir — la poésie de certains tableaux, la plastique de certaines attitudes, l'intérêt dramatique de certaines scènes, la vérité psychologique de certains gestes : la géniale beauté de certaines productions. On lui aurait ainsi permis de se plaire à la vision des chefs-d'œuvre de l'écran, dont aucune intention ne lui aurait échappé. Averti, il se serait intéressé à tout essai d'une technique ou d'une esthétique nouvelle, et le cinéma aurait peut-être trouvé plus rapidement sa véritable formule.

Je ne pense pas que la critique cinématographique soit encore à créer, mais je suis sûr qu'elle est à transformer, si l'on veut que le critique devienne vraiment ce qu'il doit être : « un homme qui sait voir et qui apprend à voir aux autres ».

PAUL FRANCOZ.

qu'il est au cinéma, il ne veut pas qu'on donne à ses semblables un masque antipathique, il désire que tous ceux de sa race passent pour de braves animaux. Il ressemble à certains hommes.

LUCIEN WAHL.



Loin des feux du studio.
NICOLAS RIMSKY et Mme RIMSKY aiment à passer leurs vacances
sur une plage tranquille de Bretagne.

De La Baule à la Villette avec Nicolas Rimsky

MER bleue. Plage d'ambre. Ciel d'or avec, au zénith, telle véhémence de soleil qu'on a peine à croire aux théories des latitudes. J'essaye d'y penser, pourtant, ainsi qu'à d'autres choses plus abstraites encore, pour tenter d'oublier la lourdeur progressive de mes deltoïdes et la raideur croissante de mes jarrets. Et je commence à regretter la sotte vanité qui me fit tenir ce pari imprudent : de Sainte-Marguerite à Bonne-Sourcé, à la nage, sous l'accablante chaleur midiurne et sans aucune espèce de convoi. S'il m'arrivait de couler à pic, à une encablure à peine du but, qui se mêlerait de me secourir ? Certainement pas l'unique indigène bonsourcier qui, là-bas, à l'ombre de sa tente, semble plongé dans je ne sais quelle passionnante lecture. Il me faudrait pour toujours renoncer aux douceurs des vacances sur les plages bretonnes, et même sur les autres. Cette pensée, sans doute, me donne une vigueur nouvelle, car j'attaque l'onde amère d'un over-arm raffermi et, quelques minutes plus tard, fourbu, mais sauvé, je foule d'un pied presque allègre le sable tiède de Bonne-Sourcé.

Un désir bien légitime de réaction me lance, en une course rapide, jusqu'au bout de la plage, auprès de l'indigène-lecteur qui lève le nez, me regarde, et mêle son cri

de stupeur au cri de stupeur qui m'échappe : « Nicolas Rimsky !! »

A vrai dire, le fait de se retrouver, sans s'y être donné rendez-vous, sur la plage la moins notoire de Bretagne, huit jours après s'être quittés à Paris, constitue un de ces coups du hasard devant lesquels hésiterait l'imagination surchauffée du scénariste le plus impudent. Serions-nous, l'un et l'autre, blasés de situations rares ? Dix minutes plus tard, nous bavardons comme si pareille rencontre n'avait rien que de très normal, et le grand comédien m'explique comment, fuyant à la fois le Paris des étés et l'effervescence balnéaire, il s'est réfugié dans « ce coin perdu de la côte bretonne », pour y écrire son découpage du *Chasseur de chez Maxim's*.

Je rappelais hier à Nicolas Rimsky nos heures passées en présence de la Grande Verte, sous la voluptueuse chaleur de la Saint-Jean. Je les lui rappelais entre un clover-club (1) et un close-up (2), au bar de chez Maxim's, là-haut, rue de la Villette...

(1) Le « clover-club » n'est pas un terme emprunté à la technique du cinéma.

(2) Le « close-up » n'est pas une boisson fortement alcoolisée.

Des femmes somptueuses nous frôlaient, au passage, de leurs parfums et de leurs hermines. Un jazz (eût dit Dekobra) épandait à flots saccadés l'huile de ses rythmes papous sur le feu d'un charleston frénétique. Aux petites tables, des plastrons, des manchettes et des perles se déplaçaient en mouvements amiboïdes sous la clarté vague des abat-jour en carrare. Précis comme des distributeurs automatiques, les garçons, sous l'œil des maîtres d'hôtel,

surpris de voir à quel point son interprétation du Chasseur est différente de toutes ses précédentes créations. Il anime cette fois un personnage actif, presque turbulent, en contradiction absolue avec son Mouchet de *Jim la Houlette* et son Harry Mascaret de *Paris en 5 Jours*. Et ce ne sera pas le moindre mérite de ce charmant artiste que d'avoir su se renouveler aussi complètement.

Nicolas Rimsky m'a avoué qu'il crai-



Après la bataille... Le travail est terminé. La foule des figurants s'est écoulee. Seul au milieu du grand décor de Maxim's, RIMSKY, harassé de fatigue, songe sans doute aux douceurs des vacances...

dispensaient le homard Thermidor et le canard à l'orange.

Le cadre était trois fois plus grandiose que nature, car cette succursale du Maxim's Royal avait été construite de toutes pièces, la semaine précédente, sous l'immense verrière du studio Gaumont, à deux pas des Buttes-Chaumont. C'était un Maxim's magnifié, fait à la mesure de sa célébrité, un Maxim's dont on comprenait sans peine que le chasseur fût un grand seigneur.

Nos souvenirs n'avaient guère la force de résister plus d'une minute à de si puissantes objectivités. Rimsky, bientôt, me disait quelle conception il avait de son nouveau rôle, et combien les spectateurs seront

gnait fort le jugement que porterait le public sur sa nouvelle manière. C'est d'un excellent augure. Il a toujours manifesté pareille crainte à la veille de ses plus éclatants succès.

RAOUL PLOQUIN.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

LA VIE CORPORATIVE

IL FAUT POURTANT FAIRE QUELQUE CHOSE !

AYANT mis les lecteurs de *Cinémagazine* au courant de la question du double programme hebdomadaire je dois les informer de la conclusion à laquelle se sont arrêtés les directeurs de cinéma. Aussi bien cette conclusion intéresse-t-elle au plus haut point tous les habitués de l'écran.

On se souvient que la réforme proposée comportait l'institution d'un premier programme offert au public dans la première moitié de la semaine et d'un second programme pour la fin de la semaine (y compris le dimanche).

Appelé à en délibérer le Conseil d'administration du Syndicat français des Directeurs de cinéma a décidé à l'unanimité qu'il ne pouvait encourager cette suggestion pour les raisons suivantes :

1° Le prix de toute matière première, en général, et la pellicule en particulier, ayant amené des augmentations considérables dans les prix des programmes, les frais de publicité, etc., etc., portaient le prix de revient d'un programme supplémentaire à un tarif prohibitif ;

2° Il serait à craindre que, loin d'étendre la clientèle, cette proposition ne ferait que ramener la même dans les salles ce qui équivaldrait à un épuisement plus rapide des moyens financiers.

Les membres du Conseil d'administration du Syndicat français des directeurs sont des professionnels avertis. Leur jugement mérite considération. On ne leur fait pas injure, cependant, en le discutant car ils pourraient bien avoir cédé à cet instinct de routine, à cette crainte de l'inconnu qui sont des sentiments humains dont on ne triomphe pas toujours du premier coup. Et il est possible, en somme, qu'après réflexion et plus amples informations, les dirigeants du Syndicat des Directeurs reviennent sur leur décision. Ils ont eu soin, d'ailleurs, de reconnaître que « dans certains cas particuliers cette solution pourrait présenter certains avantages ». Ainsi la porte reste ouverte. S'y hasarde qui voudra.

Eh bien, nous souhaitons que le plus grand nombre possible de directeurs, sans se laisser décourager par l'avis de la Commission d'administration de leur syndicat, se hasardent à tenter cette réforme dont — tout bien considéré — les avantages

semblent dépasser de beaucoup les inconvénients.

Peut-être même sera-t-il excellent que la réforme, au lieu de devenir générale d'un seul coup, se fasse par étapes. Ainsi on éviterait le grave inconvénient — que nous avons nous-mêmes signalé — d'une accélération et d'un accroissement trop subits de la production ayant pour résultat l'abaissement de la qualité des films. Si l'habitude du double programme s'implante peu à peu et gagne de proche en proche, la production nationale aura tout le temps de faire face à une situation nouvelle et le film français demeurera digne de la réputation qu'il commence d'avoir à travers le monde.

Mais il sera bon que l'on essaye cette réforme parce que, en vérité, il est temps qu'une réforme intervienne. L'état présent des rapports entre le cinéma et son public ne peut pas se prolonger sans un péril sérieux. Bien aveugles ceux qui ne voient pas, bien peu perspicaces ceux qui ne sentent pas que le public du cinéma — dont le goût progresse incontestablement — se fatigue et se dépite de n'être pas mieux compris et mieux servi par les dispensateurs de son spectacle favori.

Sans doute il y a dans le public du cinéma comme dans tous les publics, les trainards, les attardés, ceux que la moindre évolution en avant déconcertera toujours et qui ne goûteront jamais un plaisir sans mélange qu'à la réédition perpétuelle des mêmes visions puériles. Mais trop d'artisans du cinéma — dans toutes les branches de l'industrie — ne semblent pas assez se rendre compte du désir très marqué, pour ne pas dire de la volonté très nette, manifesté par une importante partie du public du cinéma, de voir les spectacles de l'écran se renouveler en se haussant vers une qualité d'art et d'intelligence plus sensible et plus constante. Il ne suffit pas, en effet, d'offrir à cette partie du public, de temps à autre, la surprise d'un film de grande classe correspondant exactement à ses vœux. Bien au contraire on la met ainsi imprudemment en goût et il lui deviendra ensuite insupportable de retomber pendant de longues semaines à des spectacles tristement inférieurs.

D'où le mécontentement et la désaffection qui ne contribuent guère à assurer la prospérité des salles obscures.

Précisément l'avantage du double programme pourrait être — comme nous l'avons expliqué — de permettre aux directeurs de cinéma de donner satisfaction au double courant de leur clientèle en affichant chaque semaine (au début et à la fin de la semaine) un spectacle différent destiné à un public différent.

Et l'on peut tenir pour assuré que le public, auquel serait réservé chaque semaine un spectacle de choix, croîtrait et multiplierait avec rapidité.

Car nous refusons formellement, pour notre part, de nous rallier à l'opinion émise par le Conseil d'administration du Syndicat des directeurs en ce qui touche à la faculté d'attraction du cinéma. Ils pensent que le double programme n'étendrait pas la clientèle. Nous pensons le contraire. Que de gens nous connaissons qui prendraient bien volontiers, une fois par semaine, le chemin du cinéma voisin s'ils avaient seulement quelque certitude de ne pas tomber sur un de ces spectacles qui humilient tout être doué d'un minimum d'intelligence et doté de la plus élémentaire culture.

Et, en tout cas, ceux qui ne croient pas que le double programme accroîtrait la clientèle du cinéma doivent proposer une autre réforme. Puisqu'il est démontré désormais, par les faits, que la clientèle actuelle du cinéma ne suffit pas à assurer sa vie normale — qui doit être une progression matérielle et intellectuelle continue — que compte-t-on faire pour accroître cette clientèle ? Il faut pourtant faire quelque chose !

PAUL DE LA BORIE.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

René Hervil a décidé d'aller tourner les extérieurs de *La Petite Chocolatière* dans le Midi. Le départ est fixé au début de la semaine prochaine. Avant son départ, René Hervil a engagé l'excellent comédien Maupain pour tourner le rôle de Mingassol, le seul qui restait à distribuer.

Jacques de Baroncelli achève, en ce moment, le montage de son film *Feu*, qu'il a réalisé d'après un scénario original dont il est l'auteur et qui sera édité par la Société des Cinéromans. On sait que Jacques de Baroncelli s'est fait le chanteur particulièrement heureux de la mer. *Feu* sera également un bel hymne à la beauté de la Grande Bleue, encadrant une his-

toire d'une rare puissance d'émotion et d'un intérêt poignant.

— Henri Fescourt vient de terminer le montage de *La Glu*, qu'il a adapté à l'écran d'après l'œuvre célèbre du regretté Jean Richepin. « Mes interprètes et moi n'avons eu constamment qu'une pensée, nous disait le metteur en scène : rendre vivants, sous les yeux du public, exactement pareils à leurs modèles et tels qu'il les avait conçus ou décrits, les personnages et les paysages du romancier. »

Et Henri Fescourt ajoutait : « J'ai conscience que nous n'avons pas trahi — ne serait-ce qu'un instant — la pensée de l'auteur. »

Chez Albatros

La carrière de *Carmen* en France se poursuit triomphalement. Cousinet, qui dirige, à Bordeaux, le comptoir de location le plus important de toute la région, écrit au sujet de ce grand film : « C'est un des plus beaux succès que nous ayons vus jusqu'ici. Tous les records de recettes sont battus par ce film. La garantie prévue est largement dépassée... etc. »

Au moment où la presse espagnole, allemande et suisse ne tarit pas de louanges au sujet de Raquel Meller, de Jacques Feyder et de *Carmen*, il est peut-être réconfortant de souligner que le public français est tout aussi capable que les autres d'apprécier les belles choses.

— René Clair, dont le dernier film, *La Proie du Vent*, vient de recevoir un accueil triomphal, prépare pour Albatros une nouvelle grande production dont il entreprendra la réalisation au début du mois de mars.

— Nicolas Rimsky et Roger Lion ayant terminé, au studio Gaumont, les grandes scènes d'intérieur du *Chasseur de chez Maxim's*, la troupe Albatros est partie cette semaine pour Marseille, où seront réalisés la plupart des extérieurs du film. Les artistes séjourneront dans le Midi trois semaines environ et, dès son retour, Nicolas Rimsky commencera le montage de cette importante production, très impatiemment attendue par tous les admirateurs du grand comédien russe.

L'éloquence des chiffres

Pour *Métropolis*, dont la première vient d'avoir lieu à Berlin et que l'Alliance Cinématographique Européenne présentera le 16 mars, le réalisateur Fritz Lang utilisa :

Films négatifs	620.000	mètres
Films positifs	1.300.000	—
Artistes (rôles principaux) ..	8	
— (autres rôles)	750	
Figurants (hommes)	25.000	
— (femmes)	11.000	
— (têtes chauves)	1.100	
Enfants	750	
Nègres	25	

Les appointements payés aux artistes, employés et personnel, s'élèvent à 1.600.000 marks, et il fut dépensé 200.000 marks pour les costumes, 3.500 paires de chaussures furent fabriquées ainsi que 75 perruques et 50 autos construites suivant des plans spéciaux.

Les prises de vues de cette bande formidable commencèrent le 22 mai 1925, et furent achevées le 30 octobre 1926, demandant un effort et un travail continu pendant 310 jours et 60 nuits.

Les Grandes Exclusivités

VARIÉTÉS

Enfin, un vrai film !

Enfin un film qui peut servir de cri de guerre et de cri de ralliement aux cinéphiles, un film qui récompense, justifie, confirme notre attachement au septième art, défailant à force d'être déçu et bafoué.

Après une avalanche de « superproductions » grossièrement « commerciales », farcies d'inepties et de stupidités, il est bon, il est réconfortant d'applaudir un film sans réserve, sans restriction, sans arrière-pensée.

Mais il ne suffit pas d'applaudir. Il faut aussi, il faut surtout essayer de tirer la leçon de *Variétés*, qui est une leçon de bon goût et de sobriété. Il faut le faire parce qu'un tel film peut nous renseigner mieux, plus lumineusement que tous les livres sur la nature et les possibilités de l'art cinématographique. Il faut le faire parce que la pratique explique toujours la théorie et parfois la crée. Essayons...

Le cinéma peut raconter une belle histoire à sa façon, sans rien emprunter à la littérature. Au lieu de transcrire à l'écran le roman, Dupont a essayé de concrétiser la pensée de l'auteur en images, en laissant de côté, en oubliant complètement l'expression littéraire. Le roman et le film procèdent différemment pour créer l'émotion. On peut exprimer le même sujet en paroles et en images animées, mais il est évident que la façon de le mettre en valeur, sans le trahir, ne sera pas la même dans les deux cas. Bien des réalisateurs ne conçoivent pas encore dans toute son étendue cette loi fondamentale de l'art cinématographique, de l'art optique et rythmique. Dupont, lui, a compris. Il a su composer un vrai film qui n'est ni une illustration ni une imitation du

roman, mais une œuvre tout à fait indépendante, dont la valeur est égale, sinon supérieure à la valeur du livre. Le problème du scénario se trouve ainsi résolu, lumineusement et définitivement. Il est prouvé, enfin, sous une forme concise, convaincan-



EMIL JANNINGS dans le prologue de *Variétés*.

te, frappante, qu'un film peut à la fois asservir l'œil et satisfaire pleinement l'esprit, être « moral » autant que plastique et « psychologique » autant que rythmique, allier la beauté à la sincérité et à la vérité. *Le drame purement cinématographique est créé.*

Dupont a recomposé cinématographiquement le drame de Stephen Huller, que Félix Hollender nous a conté dans son ro-

man. Et, d'abord, il a fait disparaître Stephen Huller lui-même et son cas particulier. Bien des gens protesteront avec véhémence contre cette « défiguration d'une œuvre littéraire connue ». Je ne pense pas que cette manière d'« arranger » un roman soit toujours mauvaise. Dupont a rejeté tous les détails littéraires de l'histoire de Huller pour ne retenir que l'essentiel, l'important, le « noyau », et, par contre, il a introduit dans son scénario bien des scènes qui n'existaient pas dans le roman, mais qui contribuent à former une œuvre cinématographique lucide, unie et solide. La vieille, l'éternelle histoire d'amour et de jalousie revit dans *Variétés* avec une puissance inattendue, dépassant, écartant, écrasant Stephen Huller, sa femme, sa maîtresse et le fameux « serment », cause de tous les malheurs. Dupont, en recomposant, a synthétisé. Au lieu de nous montrer un cas particulier, il a mis en relief des sentiments qui sont impérissables et des situations qui se renouvelleront toujours. Il a eu raison. Le cinéma est synthétique avant tout et surtout. Le jeu des éclairages et le rythme resteront toujours le pivot d'un film. Dupont se sert de la lumière et du mouvement avec une maîtrise rare. Il met intelligemment la technique au service du scénario

et il sait en tirer le maximum d'effets psychologiques. Le mouvement et la lumière, grâce au talent du cinéaste, expliquent, complètent, poétisent l'histoire en l'élevant bien au-dessus des faits banaux et quotidiens qui sont à sa base.

Il y a dans *Variétés* trois synthèses étonnantes : la prison, la fête foraine, le music-hall. J'affirme sans hésitation que ces trois chefs-d'œuvre de « plastique animée » sont tout à fait uniques dans leur genre.

La vue de la prison a été prise « en plongée ». De très haut, nous voyons les malheureux qui ne peuvent pas s'évader de leur geôle et qui, pour ne plus penser à leur douleur, marchent, marchent, marchent... Nous les voyons tout petits au pied d'un mur gigantesque, indestructible, monstrueux. Nous sentons qu'ils se sont résignés à leur sort, qu'ils sont écrasés et vaincus, et un jeu de blanc et de noir puissant renforce encore et rend plus douloureuse notre émotion.

Autre scène remarquable, quoique plus facile : la fête foraine dans un quartier « canaille » de Hambourg, où les marins du monde entier viennent tirer des bordées tapageuses, où le vice engendre le crime, où le vin coule à flots, mêlé de larmes, de vomissements et parfois de sang, où les hommes



Un matelot présente à la femme de Boss l'étrangère (LYA DE PUTTI) qui déclenchera tout le drame.



Dans sa loge, Artinelli (WARWICK WARD) se maquille et se prépare à entrer dans la piste.

sont comme des bêtes en amour. Le mouvement s'accélère à mesure que nous avançons parmi les baraques et les carrousels, prend un rythme frénétique. L'objectif saute d'un objet à l'autre, danse avec les marins ivres, fait irruption dans une baraque, nous montre des femmes nues qui s'exhibent devant la foule, se substitue pour un instant à cette foule déchaînée, ivre, délirante, ne s'attarde pas. Les « visions courtes », employées si souvent à tort et à travers, sont ici à leur place, indispensables.

Et cette autre synthèse qui est incontestablement du cinéma pur, affranchi de toute contrainte, triomphant de tous les obstacles : le music-hall, vu d'abord par l'objectif — avec sérénité — vu ensuite par l'infortuné Boss — avec haine. Il est impossible de dire toute l'intensité de ce passage.

Ces trois exemples, choisis entre mille, montrent suffisamment comment le réalisateur de *Variétés* s'y prend pour construire avec des tranches de vie, grossières et pauvres, un pur et profond poème.

Variétés, film d'une technicité ingénieuse et hardie, comporte aussi une admirable leçon de sobriété technique. A aucun mo-

ment, dans le film de Dupont, « l'âme des images » n'est éclipsée par des « trucs » destinés exclusivement à engendrer des sensations fugitives et superficielles. Le cinéaste ne cède jamais au désir « d'épater », ne s'égare pas, modère son enthousiasme splendide, s'impose une discipline rigoureuse. L'unité étonnante, l'équilibre parfait de son film viennent de là. Il est trop facile d'amuser le public avec des « prouesses » techniques, toujours les mêmes, et qui commencent à devenir fatigantes. Dupont a fait montre de bon goût, de mesure, de tact. Aucune image de *Variétés* ne dépasse le cadre à elle assigné par le réalisateur. Aucune image n'est superflue. Chaque détail est à sa place, nécessaire, compréhensible, limpide, sobre. Et les images s'enchaînent, forment un tableau clair, puissant. Leçon édifiante ! Bien des réalisateurs pensent encore qu'il est suffisant d'introduire dans un film médiocre quelques belles images, quelques détails amusants ou audacieux, pour rendre le tout « potable ». *Variétés* prouve que cette méthode est erronée : l'unité de la fresque s'impose.

MICHEL GORELOFF

"NITCHEVO"

(L'Agonie du sous-marin)

Depuis quelques jours, *Nitchevo*, le très beau film de Jacques de Baroncelli, remporte un très grand succès à l'Electric-Palace, et ce n'est que justice. On ne pou-

Nous sommes transportés dès le début du film au milieu de la base maritime de Bizerte qui constitue un des points stratégiques les plus importants de la Méditerranée. Le

commandant Cartier commande une des unités de la flotille des sous-marins, l'*Atalante*. Il est marié à une femme charmante, Sonia, qu'il adore et qui, jusqu'ici, lui a rendu sa grande affection. Un beau jour, tandis que le commandant est en croisière, la jeune femme accourt au devant de l'enseigne de vaisseau, Hervé de Kergoët, qui vient d'être nommé à Bizerte et qui doit être le second de son mari à bord de l'*Atalante*.

Sonia a un long entretien avec le jeune homme. Au retour du commandant, lorsque ce dernier lui présente Hervé, elle agit absolument comme si elle n'avait jamais rencontré l'enseigne. Ensuite, à la vue d'un mystérieux personnage, Saratoff, elle ne peut s'empêcher de manifester un grand trouble.

Dès lors, rencontres et conciliabules se succèdent avec Hervé de Kergoët, toujours à l'insu de Cartier. Sonia va jusqu'à se rendre chez le jeune homme sans craindre de se compromettre.

Ces allées et venues ne sont pas sans éveiller les soupçons de l'entourage de la femme

du commandant. Noëlle d'Arbères, la fiancée d'Hervé de Kergoët, qui a rejoint Bizerte en compagnie de son père, le commandant d'Arbères, en conçoit un vif dépit. Quel peut bien être le motif mystérieux sinon une intrigue amoureuse qui ne cesse de réunir Mme Cartier et l'enseigne de vaisseau ?

Cependant, les événements se précipitent. L'*Atalante* va exécuter une plongée. Au moment du départ, le commandant Cartier



A bord du sous-marin coulé, alors que tout espoir d'être secouru est perdu, le commandant Cartier (CHARLES VANEL) exige de Hervé de Kergoët (RAPHAËL LIÉVIN) qu'il lui livre le secret d'une lettre qu'on lui remit au moment de l'embarquement.

ne peut pas mieux animer ce drame maritime que ne l'a fait le réalisateur de *Nène* et de *La Légende de Sœur Béatrix*. Il a su admirablement choisir ses décors naturels et les péripéties de l'action, habilement enchaînées, sont particulièrement émouvantes. L'intérêt croît de plus en plus jusqu'à la fin du film et l'on cherche vainement à résoudre le problème que se pose aux yeux du spectateur, le héros du drame, le commandant Cartier.

voit un matelot remettre à Hervé une lettre de sa femme et, lui qui n'avait conçu jusqu'à présent que de vagues soupçons, sent la jalousie lui étreindre le cœur. Il se promet de percer le mystère qui entoure l'existence de son épouse.

L'*Atalante* quitte donc Bizerte, poursuit et coule un bâtiment qui se livrait à la contrebande de guerre. Le commandant de ce bateau n'est autre que l'espion Saratoff. Avant de disparaître dans les flots, le misérable réussit à atteindre le sous-marin qui sombre à son tour.

Et voici le sous-marin qui repose au fond de la mer. Tout l'équipage est sain et sauf, mais il demeure enseveli dans son cercueil d'acier. Comment réussira-t-il à communiquer avec les autres bâtiments qui exécutent des patrouilles aux alentours ? Comment pourra-t-il faire connaître exactement l'endroit où il repose ? Stoïquement, les marins se préparent à la mort. Ils savent tous, qu'à moins d'un miracle, ils périront inévitablement, et d'une mort affreuse, asphyxiés lentement, loin de ceux qu'ils aiment, sans pouvoir réagir. Le désespoir s'empare de quelques-uns qui songent déjà au suicide, mais l'attitude énergique du commandant Cartier remonte les plus abattus. Il soutient



La femme du commandant Cartier (LILIAN HALL-DAVIS)

le moral de ses hommes et leur fait espérer le salut tout en sachant bien que la situation est sans issue.

Un terrible combat se livre alors dans le cœur de Cartier. Il sait qu'il va disparaître à jamais, mais il tient, à ce moment suprême, à connaître exactement quelles furent les relations de sa femme et d'Hervé de Kergoët. Il veut absolument savoir si Sonia est digne de la pensée qu'il lui adressera en mourant. La lettre que l'enseigne a enfouie dans sa poche le fascine. Brusquement Cartier exige qu'il la lui montre et qu'il dissipe ainsi tous ses doutes. Le jeune homme refuse énergiquement.

Cependant, Cartier, les premières minutes d'affolement passées, se contient. Il rend hommage à la discrétion de son subordonné, mais il lui fait jurer que Sonia a toujours été digne de l'amour de son mari. Hervé de Kergoët se prête de bon gré à la demande du commandant, et, tranquilisé, ce dernier attend bravement la mort au milieu d'une atmosphère de plus en plus suffocante.

Nous ne voulons pas priver nos lecteurs de la surprise que leur causera la conclusion de *Nitchevo*. A eux, s'ils le peuvent, de résoudre la terrible énigme et de deviner quels



Le commandant d'Arbères (MARCEL VIBERT) et sa fille (SUZY VERNON)

mobiles ont fait agir aussi étrangement Mme Cartier avant le départ de son mari ? Je ne doute pas qu'ils ne s'empressent, pour le savoir, à aller applaudir la production de Jacques de Baroncelli qui compte parmi les plus réussies du sympathique cinéaste.

Une troupe de tout premier ordre interprète d'ailleurs *Nitchevo*. Charles Vanel, dont tous les cinéphiles ont su apprécier le naturel et la sensibilité, tient le rôle du commandant Cartier. Il sait rendre à merveille la jalousie qui torture le malheureux officier de l'*Atalante*, et son jeu, des plus sobres, sera goûté par les plus difficiles. Lilian Hall-Davis s'acquitte du personnage délicat de Sonia ; elle le fait avec infiniment de tact et la jeune femme, en dépit de son étrange attitude, ne cesse de nous être sympathique malgré tout. Marcel Vibert est avec autorité le commandant d'Arbères, et Suzy Vernon incarne avec une grâce exquise Noelle, la fiancée d'Hervé, que Raphaël Liévin nous rend avec beaucoup de talent. Jean d'Yd, Henri Rudaux, Paoli et Mme Barsac se partagent très heureusement les rôles secondaires, et l'opérateur, Louis Chaix, a su rehausser par une photographie remarquable toutes les scènes habilement animées par cette pléiade d'artistes.

Parmi les décors les plus réussis du film, on applaudira surtout la fête dans le jardin tunisien. Les quelques vues qui ont été prises dans Tunis nous retracent heureusement la couleur locale de ce coin d'Afrique. Infinitement adroite également la réalisation de la catastrophe. Jacques de Baroncelli a su avec bonheur évoquer la chute du sous-marin au fond de la mer et l'on ne peut manquer d'admirer le tour de force photographique pour mener à bien des scènes semblables.

Il faut voir *Nitchevo*, production qui fait honneur tant à notre cinématographie qu'au metteur en scène et qu'aux Films Paramount qui ont eu l'heureuse initiative de s'assurer l'exclusivité d'une œuvre aussi parfaitement réussie.

LUCIEN FARNAY.

(Photos Soulat-Boussus.)

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

La critique cinématographique en Italie

Cinéphobie ou scepticisme ?

Il se passe en Italie un fait d'une étrangeté inouïe. La presse quotidienne, presque sans exception, ignore le Cinéma... Les salles de projections ont beau se remplir le jour, le soir, aussi bien dans les grandes villes que dans nos moindres bourgades ; les affiches annonçant le film de grande ou de médiocre marque, ont beau tapisser les murs de la péninsule tout entière, l'Eraire a beau encaisser des sommes fantastiques des exploitants de ce genre de spectacle, rien n'y fait. Notre presse quotidienne ne se résigne jamais à dédier spontanément deux lignes à un film, fût-il le plus artistique, le plus passionnant ou le plus instructif, le mieux interprété. Les cinégraphistes italiens, s'ils veulent que le public puisse s'orienter et choisir un de leurs spectacles, n'ont d'autres ressources que les annonces payantes de la dernière page.

Il s'agit évidemment d'un parti-pris unanime.

Ces journaux doivent pourtant bien savoir que leur conduite haineuse envers le cinéma n'a pas d'imitateurs en aucun pays du globe. Ils doivent savoir aussi que leurs confrères de partout ailleurs, et même les plus grands et les plus sérieux, s'occupent assidûment de la production cinématographique, de ses succès ou de ses foudres, comme ils s'occupent de tout autre genre de production artistique ou théâtrale, et ils y dédient de fiers articles de critique, signés bien souvent par des noms d'écrivains illustres.

Voyons, Messieurs les directeurs de journaux italiens, rendez-vous à l'évidence ; vous n'avez aucune raison valable pour persister dans cette attitude dédaigneuse à l'égard du cinéma, dont les innombrables salles sont, quand même, toujours bondées de spectateurs avides que, ni maintenant ni pour qui sait combien de temps à venir, vous ne réussirez pas à détourner de leur délasserement préféré, pour améliorer le sort, comme vous paraissez en avoir le pieux désir, du théâtre dramatique ou de celui à pièces déshabillées et *foxtrottées*, théâtre qui pourrait bien, sans inconvénients, rester à Vienne pour l'éternité.

Allons, faites amende honorable et si un bon film (qui dénote de la part de ceux qui l'ont imaginé, créé, tourné, du véritable talent) paraît sur nos écrans, qu'il soit italien, français, allemand ou américain, occupez-vous-en dans vos journaux. C'est votre devoir que de rendre hommage à un art qui se prête autant que les autres à la manifestation du génie humain et qui, plus que tout autre, est à la portée des masses.

D'ailleurs, combien de fois ne vous ai-je vus et revus, plusieurs de vous et de vos rédacteurs les plus lettrés, en train de goûter — avec les signes extérieurs d'un vif intérêt — un film tel que *Königsmark* ou *Les Misérables*, ou *Jean Chouan* ou *Béatrix Cenci* ?...

MARCEL GHERSI.

DANS LE FEU DE L'ACTION...



« Rimsky ! Où est Rimsky ! ! », criait le metteur en scène qui, dans le feu de l'action, oubliait simplement que Rimsky metteur en scène et Rimsky vedette du « Chasseur de chez Maxim's » ne faisaient qu'un seul et même sympathique artiste !

" NAPOLÉON "



Cette photographie, absolument inédite, nous montre une scène de « Napoléon », qu'interprètent : au milieu, Abel Gance (Saint-Just) ; à gauche, Boris de Fast (Œil Vert), et, assis au bout de la table, Nicolas Koline et Jean d'Yd.

MOSJOUKINE A HOLLYWOOD



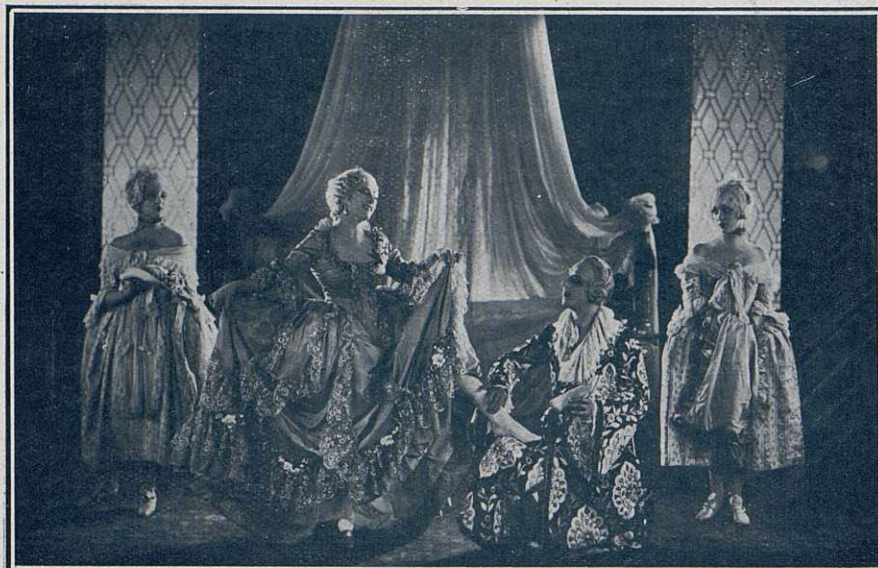
Le jour même de son arrivée à Hollywood, Mosjoukine rendit visite à notre collaborateur Robert Florey et à son compatriote Tourjansky. Voici nos trois amis photographiés dans une rue de la « cité du cinéma » qui compte maintenant une étoile de plus.



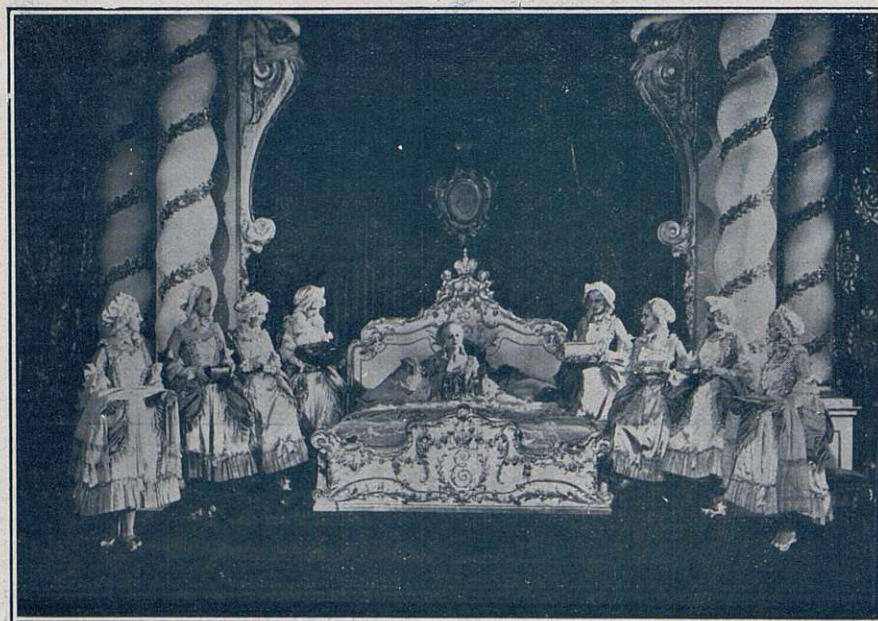
Photo Toporkoff

BORIS DE FAST

Reconnaissez-vous l'odieux Feofar Khan de « Michel Strogoff » ? Vous serez aussi surpris lorsque vous verrez l'étrange composition que fit dans le rôle d'Œil Vert de « Napoléon », ce sympathique artiste — frère de Nathalie Kovanko — que la Société des Cinéromans vient d'engager pour faire une création importante dans « La Princesse Masha »



Olga Day et Ivan Mosjoukine dans une scène charmante du grand film qu'Alexandre Volkoff vient de terminer pour Ciné-Alliance et qu'éditera Pathé-Consortium.



Le lever de l'Impératrice Catherine II (Suzanne Bianchetti).



IVAN MOSJOUKINE

dans le rôle de « Casanova », le dernier qu'il interpréta avant son départ pour les Etats-Unis

AUX STUDIOS PARAMOUNT...

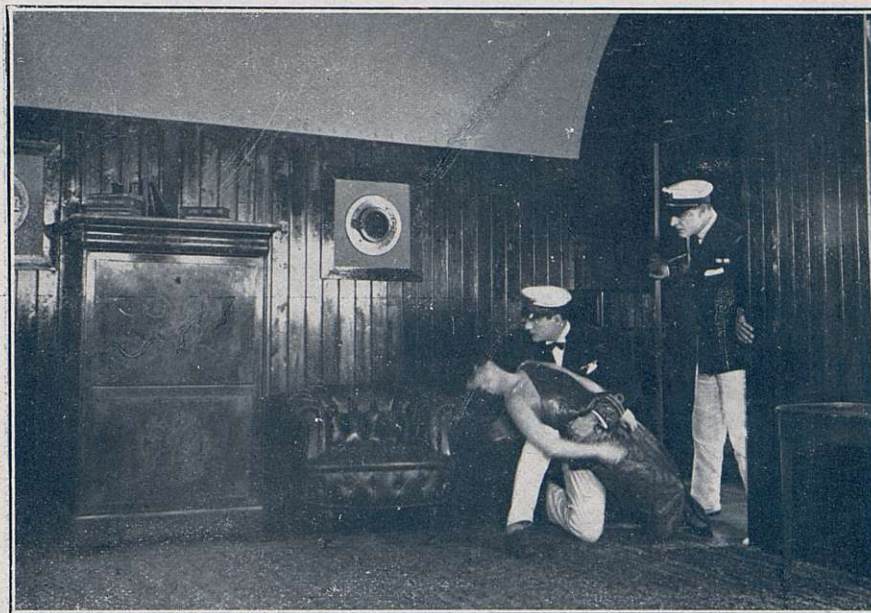


...on tourne une scène des « Chagrins de Satan ». Ce film de D. W. Griffith est interprété par Adolphe Menjou (debout le bras en l'air), Ricardo Cortez, Carol Dempster et Lya de Putti.



...« The American Venus ». Le metteur en scène lit à ses charmantes interprètes (les treize plus jolies filles des Etats-Unis) le scénario qu'elles auront à interpréter

" LA FIN DE MONTE-CARLO "



Francesca Bertini dans une scène d'émotion intense à bord du croiseur de guerre « Barroso ».



Un décor original d'une isba. Au premier plan, Francesca Bertini, Marie-Laurent et Victor Vina. A gauche : Gaïdaroff.

"ÉDUCATION DE PRINCE"



M. Diamant-Berger tourna au mont Revard des scènes importantes du film qu'il réalise pour Natan d'après la pièce de Maurice Donnay et sur un scénario d'André de Lorde. A gauche : P. Batcheff, Edna Purviance, A. Bernard. A droite : H. Diamant-Berger, Guissard (opérateur), Engelman, A. Préjean et M. Daniel, assistant.



Entre deux scènes, la troupe pose pour « Cinémagazine ». De gauche à droite : Albert Préjean, M. Daniel, Armand Bernard, Batcheff, H. Diamant-Berger, Guissard, A. Engelman et Jim Gérald.

Le Cinéma en Nouvelle-Zélande

Il y a vingt ans, Auckland ne possédait aucun cinéma ; aujourd'hui, il en possède trop, c'est-à-dire quarante (certains de 1.600 places) et le capital investi dans les « pictures shows » atteint, dit-on, un million de livres sterling. Auckland, cité des plaisirs, détient le record, à ce sujet, en Nouvelle-Zélande comme en Australie.

Chaque mois, dans cette ville de 90.000 habitants (174.000 en comptant les faubourgs éloignés — Greater-Auckland) les cinémas disposent de 33.000 places, soit 198.000 par semaine. Or, les amateurs de « pictures » sont ici au nombre de 60.000 environ, ce qui donne un total de 138.000 places non occupées, et plus, en temps d'épidémie d'influenza.

N'empêche que, de temps à autre, un nouveau cinéma est construit dans un faubourg par un homme entreprenant ou par un « gambler » auquel la faillite ne fait point peur.

Il est d'ailleurs à remarquer qu'en Nouvelle-Zélande, et surtout à Auckland, les pilleurs d'idées, c'est-à-dire les envieux et les jaloux, sont légion. Dès qu'une initiative connaît le succès, dès qu'un commerce ou une fabrication spéciale a la faveur du public, les concurrents se révèlent nombreux, et, parfois, tous perdent de l'argent, font banqueroute et vont se rétablir ailleurs.

Avec une population de 100.000 habitants, la ville de Christchurch, dans le Sud, ne possède que neuf cinémas, moins spacieux que ceux d'Auckland.

Les films que l'on déroule ici sont américains. La campagne des « British goods » a bien amené aux antipodes quelques pellicules anglaises ; certaines passables, d'autres médiocres, mais ayant peu de succès, même auprès des spectateurs disposés à les voir avec des yeux de « Britishers ».

Journaux et politiciens s'élèvent, d'ailleurs, contre l'invasion des pellicules américaines qui donneraient, à la jeunesse des antipodes, un esprit non britannique ; les manières, idéals, méthodes, culture, etc., des Yankees n'ayant, paraît-il, plus rien de « british » ! Mais le public s'est

eugoué, après tant d'années de monopole, des « pictures » américaines bien éclairées, dont la mise en scène est le plus souvent soignée, les titres amusants, et qui conviennent très bien à des gens qui, faute d'avoir jamais quitté leur pays d'origine, ont le goût peu raffiné.

Les agents américains des « pictures companies » fixés en Nouvelle-Zélande reçoivent des traitements très élevés (on parle de 20 à 60 livres par semaine). Très psychologues, ils suscitent des rivalités entre propriétaires de cinémas et parviennent ainsi à faire signer des contrats qui valent parfois de grands mécomptes à leurs clients.

Un film ordinaire se loue 200 livres sterling par semaine ; puis, une fois défloré localement, 20 livres par semaine aux cinémas de quartiers.

Un certain film à succès, mis dernièrement aux enchères, a été payé 750 livres la première semaine ; mais, afin de mettre fin à une rivalité qui ne profitait qu'aux Américains, les propriétaires de cinémas viennent de décider de s'entendre désormais entre eux et de distribuer les films au mieux, selon le théâtre, le quartier et la clientèle.

Les recettes totales des cinémas d'Auckland varient entre 4.000 et 5.000 livres sterling par semaine. Sur ce montant, 2.500 livres sterling sont distribuées en salaires.

Afin de calmer les appréhensions des Néo-Zélandais, farouchement « british », et en grande majorité hostiles à tout ce qui est américain, on leur raconte que 17 pour cent seulement de l'argent qu'ils versent sort du pays. En effet, le loyer des films accaparerait 25 pour cent des recettes ; mais un tiers est dépensé localement par les agents américains (publicité, distribution des films, etc.) et 83 pour cent des recettes seraient conservées dans le pays sous forme de salaires, intérêt du capital engagé, etc.

Beaucoup de Néo-Zélandais racontent ou écrivent que, pour les films comme pour les automobiles, les Américains prirent une grande avance durant la guerre, leurs principaux concurrents étant occupés ailleurs. En vérité, cette avance ils l'avaient prise avant 1914.

Ce qu'il nous faut, écrit-on dans un journal conservateur d'Auckland, ce sont des scénarios, des artistes, des techniciens et de la publicité britanniques, aussi des sujets d'histoire, et, pour la jeunesse, un peu de sentiment (?) également britannique (?) — Voilà qui est facile à dire — car il est ridicule de voir que 4 pour cent seulement des pellicules projetées dans l'Empire, sont « British » et que dans des pays où la Grande-Bretagne doit gouverner et éduquer des peuples primitifs, on projette des scènes américaines plutôt subversives.

Le gros « trust » américain « Paramount Pictures Ltd » instruit par la croisade des « British goods », a vu la nécessité de jeter un peu de lest ; cela, de crainte qu'on vote ici une loi obligeant les cinémas locaux à présenter un certain pourcentage de films nationaux, initiative déjà prise, paraît-il, par plusieurs princes indiens. En conséquence, il a consenti à faciliter le placement des films de la nouvelle société : « British National Productions Limited » créée à Brighton (Angleterre) et dont une production, *Nell Gwynn*, est projetée en ce moment en Nouvelle-Zélande.

Ceux qui parlent de British authors, British capital, British beauty, British talent et British films, estiment que le succès des cinéastes américains vient surtout du charme et de la popularité des « Etoiles » qui apparaissent chaque semaine sur l'écran et sont ainsi bien connues du public, alors que les « Etoiles » anglaises (de moindre grandeur) sont oubliées d'un film à l'autre.

Certes, il ne manque pas de « Britishers » parmi les artistes de Hollywood, à commencer par Charlie Chaplin, Rex Ingram, Frank Lloyd, Thomas Meighan, Mary Pickford, etc. Malheureusement, on ne trouve pas encore à Brighton (England) des metteurs en scène et des photographes aussi capables qu'à Los Angeles. D'autre part, on n'y aura jamais le même ciel ni la même lumière.

Aujourd'hui, les Américains possèdent à l'étranger leurs propres théâtres qui leur assurent de gros bénéfices, le coût des films qu'ils y déroulent ayant été remboursé et au-delà par les « exhibitions » aux Etats-Unis. Cela leur permet de faire du « dumping » à l'étranger et de rendre la concurrence difficile.

Peut-être en arrivera-t-on, dans les pays britanniques, au « contingentement » ; mais, comme maintenant, les gens se passeraient plutôt de pain que de cirque et de cinéma, on devra tout d'abord y imiter les Allemands, en fournissant le marché local de bons films nationaux.

Cependant qu'à Londres on proteste contre la présentation du film américain « An unknown Hero » considéré comme un « outrage on British sentiment », on proteste à Auckland contre l'apathie du censeur local qui laisse projeter dans « the most British of all Dominions » un film où l'on voit un Américain brave et héroïque, lutter contre un Anglais stupide et couard. Cela, au moment même où l'évêque anglican de Londres raconte, bien imprudemment, que les Américains enseignent dans leurs écoles la haine des Anglais..., ce dont je doute fort.

Durant la dernière session parlementaire, sir George Hunter s'est élevé contre l'admission dans le pays de films « conducive to crime ». Mais, un autre député, M. P. Fraser, a fait observer aussitôt que dans la plupart des pellicules écoulées ici, la vertu est, en fin de compte, triomphante et le traître puni.

En réponse, le ministre des Affaires intérieures a fait savoir qu'il avait donné des instructions pour que la censure se montrât plus sévère et, comme plusieurs clergymen avaient protesté contre les dessins de certaines affiches envoyées des Etats-Unis, celles-ci sont, maintenant, présentées au censeur, ce qui augmente la note de frais des intéressés.

Notons en passant que, dans les devantures d'Auckland, on voit actuellement les photographies en caleçon de bain des lauréates du concours de beauté, lesquelles défilent dans la même tenue légère sur la scène d'un théâtre public. Inconséquence anglo-saxonne !...

Depuis quatre ans que je réside en Nouvelle-Zélande, je n'y ai jamais vu un seul film français. *Scaramouche*, malgré la *Marseillaise*, est américain. Par contre, j'ai admiré souvent le jeu d'un artiste français, Adolphe Menjou, passé aux concurrents américains. Quant à Max Linder, il a toujours un grand succès dans *Le Roi du Cirque*.

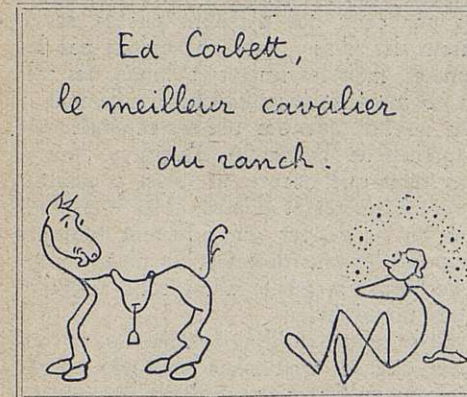
(A suivre.) PAUL SERRE,
Consul de France en Nouvelle-Zélande.

LA QUESTION DES SOUS-TITRES

Il est de mode, depuis longtemps déjà, d'illustrer les sous-titres de films, autant que possible par un dessin approprié au texte de ce titre ou à l'image qui va suivre. Par exemple, *Une Heure plus tard* appellera le dessin d'une pendule ou d'un sablier ; s'il est question de musique ou de

coin de scène de théâtre avec des bougies le long de la rampe ; par on ne sait quelle aberration, on avait fait tirer certainement dix fois plus de cartons qu'il n'était nécessaire ; si bien que pour utiliser ces cartons supplémentaires, la maison d'édition crut bon de les employer dans plusieurs grands films, qu'elle présentait quelque temps après. Et, pendant des mois, toutes les histoires, quelles qu'elles fussent, furent inévitablement ornées de la scène bordée de chandeliers. Cela donna parfois des effets comiques inattendus, et certainement involontaires.

Mais nous n'en sommes plus là, et, de progrès en progrès, on en est arrivé à ce que chaque maison d'édition un peu importante s'attache un dessinateur, souvent de grande valeur, uniquement chargé d'illustrer les sous-titres et de dessiner les affiches de ses films. Et c'est alors, à ce stade que nous avons atteint, qu'une ques-



musicien : un violon, un tambourin seront tout indiqués ; un film exotique sera orné de palmiers et ainsi de suite.

Longtemps on s'était contenté de textes tout simples, écrits d'un bout à l'autre du film de la même écriture passe-partout, correcte, neutre et bien lisible. Puis on enjoliva le cadre d'arabesques de plus en plus envahissantes ; enfin, on en arriva au dessin approprié, dont nous parlons ci-dessus. Pendant des années, on s'en tint là ; par mesure d'économie, on se contentait souvent d'inventer une fois pour toutes un dessin qui servait pour tout le film et qui était tout simplement imprimé sur des cartons recevant ensuite le texte convenable. C'est ainsi qu'une action se passant en Espagne était illustrée par des têtes de taureaux, tandis qu'une histoire théâtrale comportait, en haut de chaque carton, les deux masques de la tragédie et de la comédie accouplés.

Il nous souvient d'un film ayant pour héros un gentilhomme pauvre, qui devenait comédien ambulancier pour gagner sa vie, et aussi pour ne pas se séparer de l'étoile de la troupe, dont il s'était épris ; on avait illustré tous les titres de cette œuvre d'un

Jack Valley, dit Jack-le-centaure

avait, un jour,

traversé

le pays...

(Hoot Gibson)



Deux sous-titres illustrés par ANDRÉ RIGAUD dans Jack le Centaure, un film d'Universal avec HOOT GIBSON.

tion se pose, divisant nettement en deux camps ennemis ses partisans et ses adversaires : un titre doit-il imposer sa personnalité aux films qu'il illustre ?

Un de nos confrères ne craint pas de répondre : un titre qui donne sa personnalité aux films qu'il illustre est un criminel qui fait énormément de mal à ces films. (Je ne vous garantis par l'authenticité des termes, mais le fond de la pensée est exact). Certes, notre confrère exagère, mais on doit reconnaître que presque

tous les journalistes cinématographiques sont du même avis, quoique avec moins de véhémence, alors que les directeurs de cinémas et, surtout, le public, sont d'une opinion diamétralement opposée. S'il m'est permis de dire mon mot dans ce débat, j'avoue humblement que, là comme dans la plupart des cas, c'est le public qui a raison.

Pourquoi, en effet, se plaindre qu'un film est « trop bien titré » ? Car c'est cela, en somme, que l'on reproche au prétendu coupable. Au lieu d'expliquer froidement par des titres sans intérêt et des dessins conventionnels ce qui ne pourrait se comprendre par les seules images, il se donne



Un sous-titre très joliment enjolivé dans *Florine*, *Fleur du Valois*, que DONATIEN présentera prochainement.

la peine d'étudier le film, d'ajouter à son ambiance comique ou dramatique, par des réflexions drôles ou des dessins appropriés, et l'on trouve cela mauvais ? Pourquoi ? C'est ce que je n'arrive pas à comprendre malgré les lumineuses explications que tentent de nous donner les confrères en question. L'un dit : « Ces dessins, attirant l'attention du spectateur et la retenant par leur drôlerie, nuisent à l'intérêt qu'il porterait sans cela aux images qui suivent. » C'est, somme toute, reprocher à la sauce d'être plus savoureuse que le rôti. Si le rôti est bon, soyez sûr que la sauce la plus exquise ne réussira pas à en faire oublier le goût. Autrement dit, si les images sont belles, bien prises, intéressantes, on n'oubliera pas de les regarder pour ne s'occuper que des titres. Par contre, combien de films mauvais ou simplement quelconques ont été sauvés par des sous-titres spirituels et bien illustrés ?

Il nous souvient, entre autres, d'un film

de Douglas Mac Lean, qui parut il y a quelque six mois, et qui n'était ni meilleur ni pire que tant d'autres comédies gaies venues d'Amérique ; il remporta un succès inattendu grâce à la folle drôlerie de ses sous-titres, qui firent la joie des spectateurs, et les préparaient, à leur insu, à rire des aventures du héros qui, moins bien encadrées, n'auraient peut-être amené que d'indulgents sourires.

Deux titreurs sont particulièrement visés par ceux qui n'aiment pas la sauce autour des films ; nous ne voulons pas les nommer, mais les lecteurs habitués des salles obscures les reconnaîtront facilement ; l'un ne fait que des textes, généralement empreints de beaucoup d'esprit ; l'autre, plus remarqué encore, et plus combattu, ajoute à ses textes d'impayables bonshommes en fil de fer qui affectent toujours les poses les plus drôles et les plus propres à déchaîner la gaieté d'une salle attentive à ces fantaisies.

Et la preuve qu'il ne fait pas fausse route, et que ses trouvailles sont très appréciées du public, c'est qu'il est maintenant très demandé, qu'on lui a confié le titrage de grands films comiques ou fantaisistes très importants, et que... surtout, il lui surgit de tous côtés des imitateurs qui voudraient lancer un genre aussi drôle, aussi original que le sien, sans y être encore parvenus.

HENRIETTE JANNE.

Comment on écrit un scénario en Amérique

La préparation d'un scénario n'est pas chose simple. Si, par exemple, on désire porter à l'écran un roman célèbre, il est nécessaire de faire subir à l'œuvre primitive une quadruple transformation. Ce qui explique le nombre considérable de scénaristes attachés aux grandes firmes de production cinématographique. Tout d'abord le roman est accepté dans sa forme originale. Il est ensuite confié à un « lecteur » qui le résumera pour en faire ressortir les traits cinématographiques. Puis une deuxième personne intervient pour développer le résumé aux proportions d'un scénario acceptable. Ceci fait, le manuscrit final est rédigé par une troisième personne qui le transmet au metteur en scène, pour la réalisation. Mais, pendant ce dernier travail, le scénario subit une quatrième transformation destinée à rendre le jeu des acteurs plus rythmique et plus vivant. Quand le film est terminé, la bande subit l'opération du découpage et l'on aboutit ainsi à la forme définitive du scénario.

Échos et Informations

« Maquillage »

Les scènes qui furent tournées vendredi au Moulin-Rouge pour la nouvelle production de la Sofar avaient attiré le gratin des aficionados de l'écran. Dès deux heures, la foule se pressait aux portes. Le « petit rouge », sésame de cette séance si courue, était dans toutes les mains. Un matériel électrique formidable avait été installé par des moyens de fortune. Les projecteurs géants et les sunlights balayaient la salle de leurs pinceaux de lumière. Le public, très élégant, put assister à la prise de vues de plusieurs scènes de music-hall qui, malgré les difficultés inhérentes au cadre, furent dirigées avec une sûreté admirable par M. Basch. Un incident regrettable s'est produit toutefois vers la fin de la séance. Un certain nombre de figurants sans travail, se jugeant lésés par l'assistance de choix qui avait été invitée, a envahi la salle et fait entendre quelques protestations qui eussent gagné à être présentées dans une forme plus courtoise et sur un autre terrain.

« Le Joueur d'Echecs » en Suisse

On nous annonce de Genève un grand gala de présentation du *Joueur d'Echecs*, auquel prendront part les notabilités helvétiques.

MM. Raymond Bernard, Dupuy-Mazuel, Jean de Merly, Gallo et de Rovera seront présents également à cette représentation unique, au Cinéma de l'Etoile, qui sera une éclatante manifestation de l'art cinématographique français et une preuve indiscutable de son plein essor.

« Paname »

Les prises de vues de ce film ont commencé à Billancourt sous la direction artistique de M. Marcel L'Herbier.

Voici la distribution : Winnie, Mme Lia Eibenschütz ; Gertrude, Mme O. Limbourg ; Savonnette, Mme Ruth Weyher ; Mylord, M. Jacques Catelain ; Bécot, M. Ch. Vanel ; John, M. Pavloff ; Polka, M. C. Mic ; La Noix, M. A. Bondy.

« Miss Helyett »

Georges Monca et Maurice Kéroul terminent, au studio d'Epina, le film adapté de l'opérette célèbre *Miss Helyett*. Arlette Genny, que nous avions eu déjà l'occasion d'applaudir dans *Les Dévoiyés*, interprète avec beaucoup de talent et d'entrain le principal rôle. Dans quelques jours toute la troupe partira pour Vernet-les-Bains où seront tournés les extérieurs.

« L'île enchantée »

On annonce la présentation prochaine du grand film d'Henry-Roussel, *L'île Enchantée*. C'est le sympathique éditeur Jean de Merly qui s'est réservé l'exploitation de cette superproduction française pour le monde entier.

La Fête du Cinéma

Le Syndicat français des directeurs de cinématographes donnera sa fête annuelle le mercredi 23 mars, à l'issue de son assemblée générale. Comme l'an dernier cette fête aura lieu dans les salons de l'Hôtel Continental au bénéfice de la Mutuelle du Cinéma. Présidé par M. Herriot, ministre de l'Instruction publique, le banquet sera encore honoré de la présence de MM. Bokanowski, ministre du Commerce ; Queuille, ministre de l'Agriculture, et André Fallières, ministre du Travail. Un bal de nuit suivra le banquet. Prix de la carte : 65 francs. Les demandes sont reçues au siège du Syndicat français : 17, rue Etienne-Marcel.

Une heureuse initiative

Personne n'ignore la difficulté qu'ont les metteurs en scène indépendants à se procurer les capitaux nécessaires à la production de leurs films. La « Cinégraphie Financier Trust » née de la mise en commun des idées de deux amis, l'un metteur en scène, l'autre financier, se charge de trouver et de mettre à la disposition des réalisateurs les capitaux dont ils ont besoin.

La C. F. T. a installé ses bureaux 14, rue Chauveau-Lagarde. M. Pierre Latouche en assure la direction technique ; M. Maurice Hutinet la partie administrative ; M. Maurice Charmeroy la direction artistique. Afin de s'entourer du plus possible de garanties, la C. F. T. a demandé à la Société des Auteurs de films de vouloir bien donner son visa aux demandes de capitaux qui lui seront adressées.

Enfin, une filiale de production a été mise sur pied. Le premier film, *Le Glus*, va être réalisé par M. Charmeroy. La vedette féminine en sera Mlle Janine Roncey.

Méfiez-vous...

...D'une femme que la police recherche activement et qui, prenant le nom de la charmante Denise Lorys, contracta dans certaines villes du Nord plusieurs « emprunts »... et disparut.

...D'un escroc qui se présente sous divers noms, parmi lesquels René William, ou d'Astrada, ou d'Arosbery, se dit opérateur de prises de vues et a fait déjà de nombreuses victimes dans le monde cinématographique.

Sur le chantier

Notre collaborateur Jean Bertin termine en ce moment, après entente avec M. Pierre Frondaie, l'adaptation à l'écran de *La Menace*, avant de commencer son découpage définitif. Une brillante distribution a été envisagée pour tourner dans la bande dont les prises de vues doivent commencer fin février au studio de Billancourt. Parmi les interprètes déjà engagés, citons : Chakalouny, Warwick Ward, Claire de Lorez et Andrée Lafayette.

« Napoléon » à l'Opéra

La date de la première vision de *Napoléon*, à l'Opéra, est définitivement arrêtée. C'est le mercredi 6 avril que le grand film d'Abel Gance sera projeté à l'Opéra, en soirée de gala. Inutile d'ajouter que c'est là un événement impatiemment attendu dans tous les milieux artistiques.

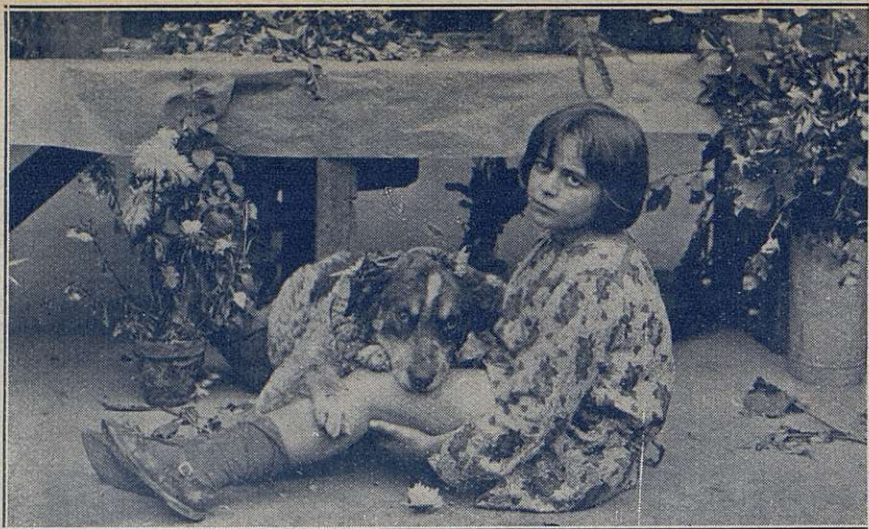
Le divorce de Charlot

Les ennemis qui s'acharnaient après le pauvre Chaplin ont tout fait pour le ruiner. Des oppositions sur ses comptes l'ont privé de ses disponibilités en banque. D'autre part, on a voulu répéter contre lui le coup qui avait obligé Fatty Arbuckle à se retirer de l'écran. D'après les dernières nouvelles que nous avons reçues de New-York, les affaires de Charlot sembleraient devoir s'arranger momentanément. Pour éviter toute occasion de conflit avec son irascible épouse, il va demeurer à New-York. C'est là qu'il compte terminer *Le Cirque*, dans lequel il a déjà employé plus de 500.000 dollars. Il a confié à tous ses interprètes de venir le rejoindre. La bande pourra être achevée d'ici un mois environ.

Petites nouvelles

Le 6 février, dans le grand amphithéâtre de l'Ecole de Médecine, la Société des Naturalistes Parisiens donnera une séance de films scientifiques sur l'histoire naturelle, les insectes, etc. Ces films ont été pris, avec beaucoup de patience et d'érudition, par André Bayard.

LYNX.



La petite FRANCETTE, dans *Sa Petite*.

Un film philatélique

SA PETITE

Le cinéma a jusqu'ici abordé bien des genres, les péripéties de ses drames et de ses comédies se sont déroulées dans bien des milieux, nous n'avions cependant pas vu jusqu'ici de film dans lequel la philatélie tient un rôle important. *Sa Petite*, la comédie dramatique dont M. Routier-Fabre vient de terminer le montage et dont *Cinémagazine* avait déjà entretenu ses lecteurs au cours de sa réalisation, comble cette lacune.

Nous assistons, durant de nombreuses scènes, aux recherches d'un collectionneur de timbres-poste et, pour la première fois, nous voyons, projetés en gros plans, les spécimens les plus rares. Il importait de noter cette particularité avant de parler du film qui vient tout récemment d'être projeté en petit comité en présence des artistes, des collaborateurs de M. Routier-Fabre et du représentant de notre « petit rouge ».

Sa Petite, que les spectateurs auront sans doute le plaisir d'applaudir dans le courant de l'année 1927, est une comédie sentimentale qui, avec beaucoup de simplicité, émeut, intéresse, intrigue. Son metteur en scène a utilisé les admirables décors de Paris; il s'est attaché une distribution de tout premier ordre en tête de laquelle se trouvent Maurice de Féraudy et Joë Hamman. Il a su, avec beaucoup de goût, utiliser les uns et les autres et imprimer à son film un intérêt documentaire qui n'échappera à personne.

Exposons tout d'abord le sujet : il est simple, parfois mélodramatique, mais toujours intéressant. M. Routier-Fabre a eu le tact de ne pas aborder des scènes invraisemblables auxquelles eût pu facilement le porter son scénario. Du début à la fin de *Sa Petite*, il demeure dans la réalité et c'est une tranche de la vie de tous les jours qu'il nous présente, admirablement secondé par le naturel et la sobriété de ses protagonistes.

Tout d'abord, nous faisons la connaissance du baron Niel, un vieux philatéliste. Au cours de ses promenades à travers Paris, il ne cesse de faire le bien et de soulager quelques misères tout en recherchant les vignettes destinées à enrichir sa collection d'une valeur de plusieurs millions. Cela ne l'empêche pas de passer auprès de certaines gens pour un maniaque, mais le brave homme n'en a cure... Et c'est ainsi que, pendant une de ses flâneries, il rencontre une pauvre petite fille qui joue avec quelques camarades au marché aux fleurs et qui se fait quelque peu morigéner par sa marraine, une fleuriste. Intéressé par l'entraîne de la fillette, une orpheline qui lui conte qu'elle n'est pas des plus heureuses, M. Niel se montre généreux et les billets bleus qu'il donne à la petite ne sont pas sans éveiller les convoitises d'un homme sans scrupules, qui est l'ami de la fleuriste et qui espère, en obtenant quelques rensei-

gnements concernant le philatéliste, pouvoir entreprendre sans danger, à brève échéance, à son hôtel, un fructueux cambriolage.

Cependant M. Niel a un neveu, cavalier et sportsman accompli, qui s'est amouraché d'une petite danseuse de music-hall. L'oncle ne veut rien entendre et s'opposera à une union qu'il juge tout d'abord déshonorante. Cette attitude n'est pas sans désespérer les deux jeunes gens qui voient leur bonheur compromis et qui se demandent avec angoisse comment ils pourront fléchir M. Niel. Mais la jeune fille est, elle aussi, une philatéliste fervente et cette mutuelle passion pour les timbres écartera peu à peu les barrières qui les séparaient. Les événements se précipitent. L'ami de la fleuriste, aidé d'un complice, décide de s'introduire dans l'hôtel du philatéliste et de s'emparer de ses inestimables collections. La petite fille du marché aux fleurs ayant tout tenté pour faire avorter la tentative que préparait le misérable contre son bienfaiteur, est victime de sa généreuse initiative. Au moment où elle donne l'alarme, elle est blessée d'un coup de revolver pendant que l'on arrête les malfaiteurs. Fort heureusement, l'état de la fillette n'est pas très grave; elle guérira sans tarder. C'est alors que, à son chevet, M. Niel s'apercevra qu'il se trouve en présence de l'enfant de son fils, mort pendant la guerre et dont il avait jadis désapprouvé l'union. Il est inutile de dire que « sa petite » retrouvera à son foyer la place qui lui est due, tandis que les deux jeunes gens s'épouseront.

Les méchants eux-mêmes ne seront pas trop sévèrement punis, et, si les cambrioleurs expient en prison leur forfait, la fleuriste pourra compter sur l'indulgence de M. Niel.

C'est, on le voit, un charmant conte de fées moderne que le

film de M. Routier-Fabre. Sans cependant transporter son action au milieu des décors somptueux chers à Perrault, le réalisateur nous a évoqué quelques-uns des coins les plus pittoresques de Paris... Avenue des Champs-Élysées, Notre-Dame, Quai de la Seine, marché aux fleurs, etc., qui encadrent fort heureusement *Sa Petite*. Les intérieurs, et en particulier l'hôtel de M. Niel, sont meublés avec beaucoup de goût. On assiste également, au cours de l'action, à une représentation de music-hall des plus réussies et au cours de laquelle miss Harriett Fowler a l'occasion de déployer avantageusement ses dons de danseuse et de fantaisiste experte.

Quant à l'interprétation, elle satisfera les plus difficiles. Maurice de Féraudy fait, dans le rôle de M. Niel, une création toute de naturel. C'est la vie même du vieux collectionneur que nous voyons défiler devant nos yeux. Quel admirable artiste notre cinéma possède-t-il avec lui et comme nous souhaitons que nos réalisateurs aient recours à lui le plus souvent possible. On applaudira également Joë Hamman dans le rôle du neveu où il déploie non seulement d'excellentes qualités de comédien, mais aussi l'adresse et la vigueur que nous lui connaissons depuis longtemps au cours d'une brève évocation du Far-West où nous voyons un intrépide cow-boy aux prises avec les Indiens et un corps-à-corps dans un dancing. Que la petite Francette a de grâce et de gentillesse dans la « petite » ! Il ne faudrait pas oublier non plus Harriett Fowler, la jolie danseuse; Léonce Cargue, toujours si consciencieux dans ses créations, et à qui l'on attribuera le rôle antipathique du film, et Lise Beauchamp, excellente dans le personnage de la fleuriste, marraine de la « petite ».

JEAN DE MIRBEL.



Quelques images du film.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE CIRQUE DU DIABLE

Film interprété par NORMA SHEARER et CHARLES MACK. Réalisation de BEN CHRISTIANSEN.

Tant par sa technique que par son intrigue *Le Cirque du Diable* ne peut manquer d'intéresser tous les spectateurs, les uns par sa photographie de tout premier ordre, par ses innovations, les autres par l'action infiniment poignante et par le jeu savamment étudié des interprètes.

Griffith eût aimé animer le calvaire de l'héroïne de ce drame tant son caractère s'apparente à celui des personnages qu'il a l'habitude de faire vivre devant nous. La production de Ben Christiansen nous fait assister à la pitoyable odyssée d'une déshéritée de la vie engagée dans un cirque, puis estropiée à la suite d'un terrible accident.

Norma Shearer est émouvante au possible dans le rôle principal ; elle, à qui sont confiées, d'ordinaire, des créations toutes de bonne humeur et d'entrain, s'acquitte avec talent d'un personnage à la Lilian Gish. Charles Mack lui donne heureusement la réplique. Parmi les scènes les plus palpitantes et les plus savamment réglées du film, nous citerons particulièrement celle enregistrée de la coupole du cirque et nous montrant la chute de l'acrobate au milieu d'une cage où travaillaient des lions.

GUEULES NOIRES

Film interprété par MILTON SILLS et DORIS KENYON.

Très puissant l'intérêt de ce drame qui se déroule dans les mines métallurgiques de Pittsburg et qui met aux prises un malheureux poursuivi par la police et toute une bande d'agitateurs qui ont décidé de faire sauter un haut-fourneau. Les scènes émotionnantes abondent et, surtout dans la dernière partie du film, les clous sensationnels ne nous sont pas ménagés. Très impressionnants les tableaux qui représentent, au dénouement, les funérailles d'un ouvrier qui est tombé dans une cuve de métal en fusion.

Milton Sills et Doris Kenyon sont les deux adroits protagonistes de *Gueules Noires*.

BANCO

Film interprété par ADOLPHE MENJOU et GRETA NISSEN.

Adolphe Menjou est décidément le grand

favori. Tandis que *La Grande-Duchesse et le Garçon d'Elage* poursuit une très heureuse carrière, *Banco*, adapté d'après la célèbre comédie d'Alfred Savoir, passe dans les salles, et le sympathique comédien s'y taille un fort joli succès en compagnie de Greta Nissen.

ATAVISME

Film interprété par MAE MURRAY.
Réalisation de ROBERT Z. LÉONARD.

Le Gaumont-Palace vient de passer cette production qui n'ajoutera pas grand chose à la renommée de la délicieuse Mae Murray. C'est l'histoire d'une jeune Mexicaine en qui revivent les passions d'une grand-mère, Française, au tempérament excessif, laquelle fit scandale à la cour de l'empereur Napoléon III. Dans la première partie, qui n'est qu'un court prologue, on voit Mae blonde et trépidante ; on la revoit brune dans tout le reste du film et ce n'est pas à son avantage. Il est inutile d'insister sur les invraisemblances du scénario. Quant à la technique, elle est excellente et la photographie remarquable. Ce spectacle était précédé d'un de ces coquins de petits ballets dont M. Nougès a le secret et qui me font chaque fois regretter que la direction ne les remplace pas par un bon film documentaire. Le nouvel organiste, M. Norman, qui a remplacé le regretté Flagel, mérite une mention spéciale. Il ne se contente pas d'être un instrumentiste de grande valeur, il est aussi un chanteur fort sympathique.

Nous avons dit, ici, à plusieurs reprises, déjà, tout le bien que nous pensions de *Mademoiselle Josette ma femme*, réalisé par Gaston Ravel. Le film passe actuellement dans les principaux cinémas et les spectateurs ne manqueront pas d'aller applaudir l'exquise vedette qu'est Dolly Davis et les deux excellents artistes André Roanne et Pavanelli. On pourra également voir deux autres comédies fort amusantes : *Le Rapide de l'Amour*, avec Willy Fritsch, Ossi Oswalda et Lilian Hall-Davis, et *N'est pas bandit qui veut...*, avec Montagu Love.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

LE LOUP DES MERS

Film interprété par RALPH INCE, CLAIRE ADAMS, VON ELTZ, SNITZ EDWARDS et MITCHELL LEWIS. Réalisation de RALPH INCE.

On connaît le roman de Jack London, puissante évocation de la vie maritime en même temps que savante étude du caractère d'un loup de mer quelque peu forban. Déjà Hobart Bosworth nous avait tourné il y a quelques années une curieuse interprétation de ce drame d'aventures. Le film que vient de réaliser Ralph Ince ne manque pas d'intérêt, lui non plus. Je lui reprocherai cependant un manque de continuité à certaines parties du drame qui nuit à l'intérêt du film et qui font soupçonner que certaines coupures aient été pratiquées dans la version originale. Comme dans *Jim le Harponneur*, la mer eût dû avoir un rôle plus considérable et le metteur en scène nous donner plus fortement l'impression que nous nous trouvions sur un bateau.

Ces réserves émises, *Le Loup des Mers* ne peut manquer de plaire. Sa technique est impeccable et certaines scènes réalisées à travers la brume sont des mieux réussies. Ralph Ince s'est attribué en même temps que la réalisation le rôle de Loup Larsen dans lequel il déploie un grand talent de composition. Claire Adams s'acquitte à merveille du personnage de Maud Brewster. J'ai moins aimé Von Eltz, qui manque d'expression dans le rôle d'Humphrey. Snitz Edwards et Mitchell Lewis campent heureusement deux matelots.

DRAME VECU

Film interprété par PAULINE STARKE, JOHNNIE WALKER et ROCKLIFFE FELLOWES.
Réalisation de CHESTER BENNETT.

Une comédie originale. Le fait est si rare qu'il mérite d'être signalé. Le romancier Kipling Smith est affligé d'une femme acariâtre qui lui fait exécuter toutes ses volontés. Le malheureux, qui est timide dans la vie, écrit les romans les plus mouvementés. Aussi réussit-il un jour à pénétrer chez un éditeur modern style qui lui fait lire sa dernière œuvre devant son jury. Ce dernier est composé de six jolies filles qui écoutent le récit de Kipling Smith. Les péripé-

ties du roman se succèdent de plus en plus passionnantes, l'auditoire est suspendu aux lèvres de l'auteur qui croit déjà atteindre à la gloire... quand sa femme survient...

Tout cela, fort amusant, est traité avec adresse. Le professeur de gymnastique qui donne sa leçon par radio, le jury qui, par ses attitudes dénote de l'intérêt qu'il porte au roman, les scènes rocambolesques de ce dernier font de *Drame Vécu* un film auquel je prédis le succès tant par sa facture que par son interprétation qui comprend les noms de Pauline Starke, Johnnie Walker et Rockliffe Fellowes.

LES TAMBOURS D'EMERAUDE

Film interprété par WALLACE BEERY, ELAINE HAMMERSTEIN, MAUDE GEORGE, JACK MULHALL.
DAVID TORRENCE et ERIC MAYNE.

Un drame d'aventures que n'eût pas désavoué Maurice Leblanc tant ses péripéties en sont énigmatiques. Nous y assistons au vol de deux émeraudes par les révolutionnaires russes. Elles sont reprises par un jeune Américain, mais les Russes ne veulent pas demeurer sur un échec et entament une lutte angoissante.

Wallace Beery, Elaine Hammerstein, Jack Mulhall, Maude George, David Torrence et Eric Mayne sont les excellents interprètes de ce film.

TAIS-TOI, MON CŒUR !

Film interprété par MARGARET LIVINGSTONE, EARLE FOX et J. FARRELL MACDONALD.
Réalisation de GEORGE MARSHALL.

J'avoue avoir peu goûté cette comédie, assez drôle à certains moments, mais qui traîne trop en longueur et où les caractères des personnages ne sont pas heureusement rendus. Earle Fox, le protagoniste, est inexpressif et ne saurait inspirer quelque sympathie au spectateur. C'est une lourde erreur que de lui avoir confié le premier rôle. Charmante et très piquante Margaret Livingstone dans un personnage de grande vedette, et Farrell Macdonald, que j'ai applaudi dans des créations plus adroites, fait de son mieux pour rendre intéressant le rôle du multimillionnaire Benjamin Benny.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AVIGNON

A l'Alhambra-Cinéma, *Le Comte Kostia, Zaita*, beau drame suédois, *La Patricienne de Venise*, ont été présentés avec succès.

Au Palace-Théâtre, on nous a donné, ces dernières semaines, *Après l'Amour*, *La Glusane infernale*, *Graustark*, *Ame d'Artiste*, de Germaine Dulac, *L'Enjôleuse*.

A l'Eldorado-Cinéma, nous avons revu *Arènes Sanglantes*, avec le regretté Rudolph Valentino, puis *Le Diable au Corps*, *La Neuvaine de Colette* et *Nitchevo* passeront à l'écran.

Qu'on nous permette d'adresser un petit reproche aux spectateurs qui, dans les établissements de notre ville, voulant gagner le plus vite possible la sortie, se lèvent un peu avant la fin du film et, en quittant leur place, dérangent les personnes qui se trouvent sur la même rangée de fauteuils et celles qui sont placées derrière.

Nous demandons à ces spectateurs trop pressés, de faire comme tout le monde, c'est-à-dire d'attendre que le film soit complètement terminé pour quitter leur place.

MAX-GUIZOT.

LYON

Un film qui, entre tous, mérite d'être vu, est bien certainement l'excellent documentaire dû à M. J.-B. Lévy : je veux parler de *L'Ecole d'agriculture de Cibeins*.

A l'issue d'une brève séance de commission générale présidée par M. Herriot, le Conseil municipal de notre ville était convié dernièrement à assister à la projection de cette bande pleine d'intérêt.

Le vieux château de Cibeins apparut à l'écran, son antique et vaste domaine de 215 hectares, les classes où évoluent maîtres et élèves, les laboratoires modèles. Mais ce n'était là que la partie théorique de l'enseignement, et comme Cibeins est une école d'application pratique, les spectateurs ne tardèrent pas à être transportés en pleine nature, dans l'infini des espaces ensoleillés. Veste à bas, col entr'ouvert, de jeunes garçons, déjà experts, manient l'outil qui fera lever le froment. Comme le travail des champs se modifie sans cesse, l'assistance connut par ces images, présentées d'une manière parfaite, quelques-unes des grandes étapes de la vie agricole : labours, semailles, moissons, vendanges, etc. Elle s'aperçut bien vite que, seules, les meilleures méthodes de culture et les machines les plus perfectionnées sont mises en usage. Elle ne tarda pas, du reste, à en constater les étonnants effets. Les granges regorgent, les chais débordent, dans les étables vit un cheptel magnifique.

Ce ne fut pas tout. D'aimables paysages défileront sous les regards charmés des spectateurs, des paysages si purs, qu'ils feraient aimer la vie paysanne aux urbains les plus endurcis.

Les lecteurs de *Cinémagazine* savent que ce film qui, nous n'en doutons pas, suscitera de nombreuses vocations, a été acheté par le ministère de l'Agriculture et par l'Office régional du cinéma éducateur dont les heureux résultats sont avérés de tous.

Est-il utile de rappeler que cet intéressant organisme créé par M. Herriot, est parvenu à faire pénétrer sa fertile influence dans plus de dix-huit départements.

L'Office dirigé par M. Cauvin, accomplit donc une œuvre particulièrement utile puisque, grâce à lui, les projections scientifiques peuvent, en toute sûreté, aborder des communes de 250 habitants et même de moindre importance, alors que les directeurs de salles ne peuvent se ris-

quer que dans celles comprenant au moins 8.000 habitants.

En levant la séance, M. Herriot félicita M. J.-B. Lévy, éminent réalisateur, auquel on doit déjà : *Pasteur*, *La Future Mère*, etc.

MARTHEM.

MARSEILLE

Le Capitole a présenté un nouveau « Buster », *Ma Vache et Moi*.

— Michel Strogoff passe maintenant en une seule fois au Majestic.

— Le Femina présente *Terre Maudite*, œuvre réaliste à action puissante et soutenue.

— L'Aubert-Palace passe cette semaine *La Grande Amie*, le premier film de Max de Rieux.

— Aubert annonce *L'Homme à l'Hispano*.

— Les films First-National ont présenté au Femina, en séance publique (innovation ?), *La Duchesse de Buffalo*, avec Constance Talmadge.

R. HUGUENARD.

NICE

MM. Gallone et Mathot ont commencé dans la région de Nice la réalisation de *Celle qui domine*. Une fête de nuit très brillante s'est déroulée tout dernièrement, pour les besoins du film, au Carlton de Cannes.

Pour *La Petite Chocolatière*, M. Hervil prépare lui aussi d'élégantes réunions : à bord d'un yacht, en garden party, etc... Aux noms de Polly Davis, André Roanne, Luitz Morat, André Nicolle et Simone Mareuil qu'a déjà publiés *Cinémagazine*, ajoutons celui de Paul Guidé. Les opérateurs sont Lafont et Grimaud. Administrateur : Fernand Le Fèvre.

Léonce Perret travaille aux derniers intérieurs de *Morgane la Sirène*. Rex Ingram poursuit la réalisation du *Jardin d'Allah*. Alfred Machin commence un film sur le « fakirisme ». Mannings Haynes termine *Passion Island*. Venant d'Angleterre, sont attendus E.-A. Dupont, qui tourne *Madame de Pompadour*, et le metteur en scène anglais Ellwey.

Le Mondial nous a donné *Le Joueur d'Echecs*, œuvre extrêmement harmonieuse de par l'élégante maîtrise de chacun : scénariste, metteur en scène, interprètes, etc... Nous n'avons pas entendu, comme nous l'espérions, la partition d'H. Rabaud, mais l'adaptation musicale suivait de très près le rythme cinématographique. *La Grande Parade* doit succéder au *Joueur d'Echecs*.

Je signalerais encore une comédie délicate : *La Femme en Homme*, passée au Novelty ; nous retenons les noms de Carmen Boni et Auguste Génina. Suivait dans cet établissement les curieuses *Aventures du Prince Ahmad*. (Bientôt nous verrons là *La Petite Bonne du Palace, Mache*.) Le Casino présentait Jackie Coogan dans *Vieux Habits, Vieux Amis*. Le Paris-Palace avait inscrit à son programme un film réalisé ici. Quoi sacrifier ? Hésitant, nous sommes allés partout...

SIM.

ALLEMAGNE (Berlin)

Le metteur en scène Georg Jacoby vient d'achever les prises de vues intérieures des cinq grandes productions, qu'il commenca récemment au cours de son voyage à travers le monde. A l'heure actuelle, il termine la seconde partie de la bande, intitulée *La Femme sans Nom*. Les productions Jacoby sont éditées par la firme « Matador », et seront intitulées comme suit : *La Femme sans Nom* ; *L'Île des Baisers défendus* ; *Scandale de Colonies* et *La Chasse à la Fiancée*.

— *Avec, l'Histoire d'un Détective*, tel est le titre d'un nouveau manuscrit que la « Terra » vient d'acquiescer.

— La première de *La Princesse Czardas*, la prochaine super-production de l'U.F.A. de Berlin, d'après l'opérette du même nom, de Kalman,

aura lieu dans quelques jours. Le metteur en scène, Hans Schwarz, vient d'en terminer le montage.

La seconde production de l'Association germano-suédoise (Jsepa-Wengeroff), intitulée *La Lady Nue*, est interprétée par la ravissante Lil Dagover, et par l'excellente Gosta Eckman. Cette bande sera éditée par la « Hirschfeld-Sofar ».

Ces jours derniers, les dernières prises de vues intérieures du premier produit de la « Pan-europa-Film » intitulé *L'Amante*, d'après le roman de Alexandre Brody, ont été tournées. La mise en scène est de Robert Wiene, et la distribution comprend Harry Liedtke, Hans Junkermann, Adèle Sandrock, Paul Heidmann, Hedwig Pauly-Winterstein et Eugène Burg. Le rôle principal est tenu par Edda Groy. Bruckmann Verleih éditera cette bande.

Lily Damita a commencé à tourner, pour la « Phœbus », *The Queen was in the Parlor*. Le scénario est tiré de la pièce du même nom de Noël Coward, qui obtint un succès sans précédent au cours de la dernière saison à Londres.

H. P.

BELGIQUE (Bruxelles)

Les directeurs des cinémas bruxellois ont, ces derniers temps, la main particulièrement heureuse dans le choix de leurs films. Nous n'étonnerons personne en disant que *La Grande Parade* tient toujours l'affiche au Caméo. Et elle ne semble aucunement disposée à la quitter. Juste récompense d'un effort méritoire. A l'Agora, un drame émouvant : *L'Emprise* est supérieurement interprété dans des décors (artificiels ou réels) choisis avec un art parfait. Au Palladium, Madge Bellamy se fait apprécier dans un film curieux : *L'Île des Parias*, roman qu'on lirait volontiers sous la signature de Stevenson. L'Aubertum présente une très amusante comédie-vaudeville : *Oh ! Baby* qui, sans valoir *La Chambre de Mabel* présente de nombreuses qualités similaires. Le Queen's Hall et le Select donnent deux films français ; au premier, c'est *L'Avocat*, de Gaston Ravel, d'après Brieux et au second c'est ce délicieux *Gribiche*, de Jacques Feyder où le petit Jean Forest est si remarquable.

Enfin, comme le présent n'est pas tout et qu'il faut préparer l'avenir, plusieurs présentations de nouveaux films ont attiré les cinéastes et loueurs de films, soit au Trianon-Aubert, soit au Victoria, soit au Ciné de la Monnaie. Le Trianon-Aubert a présenté *La Grande Amie*, fort beau film réalisé d'après l'œuvre de Pierre L'Ermitte et interprété par Maria Dalbaicin et Aimé Simon-Girard.

Au Cinéma de la Monnaie, First-National a présenté successivement : *Le Cavalier des Sables*, avec Barbara Bedford et Lewis Stone ; *Senor Risque-Tout*, avec Ken Maynard et son cheval Tarzan ; *La Duchesse de Buffalo*, avec Constance Talmadge et Tullio Carminati et *Gueules Noires*, avec Milton Sels et Doris Kenyon. Ce dernier film admirable.

Enfin, au Ciné Victoria, Fox a présenté une « bande » extrêmement intéressante : *Trois sublimes canailles*, avec Georges O'Brien, Olive Borden, etc.

Ces notes hebdomadaires ne seraient pas complètes si nous ne signalions l'effervescence qui règne dans le monde des exploitants de salles de spectacles cinématographiques. Cette effervescence est créée par l'application de taxes, supertaxes et architaxes à cette industrie qui, pourtant fait vivre pas mal de monde. D'après les calculs, le régime des nouvelles taxes augmenterait de 30 0/0 les charges, dont sont déjà accablés les cinémas. Tous les cinémas de Charleroi, prenant l'initiative du mouvement de protestation, ont fermé leurs portes. Les cinémas de Mons semblent décidés à en faire autant. Dans ces conditions, l'Union Cinématographique

Belge a réuni d'urgence tous ses membres afin de manifester contre l'état de choses actuel et tâcher d'arriver à une solution favorable.

L'avenir nous dira ce qu'il en est résulté. P. M.

HONGRIE (Budapest)

L'Association hongroise des Propriétaires d'établissements cinématographiques vient de décider la suppression totale des billets de faveur. Un fait semblable se produisit il y a deux ans également, à Berlin.

K.

ITALIE (Naples)

Le grand succès remporté en Italie et à l'étranger par *L'Ultimo Lorà* (*La Femme en Homme*) a fait favorablement connaître la protagoniste, Mlle Carmen Boni, que son excellent directeur, M. Augusto Genina, a su lancer d'un coup. En effet, une maison allemande vient d'offrir un excellent contrat à Mlle Carmen Boni, dix mille marks par mois, et la future star est partie pour Berlin où elle doit commencer à tourner un premier film sous la direction d'un des meilleurs metteurs en scène allemand.

— *Moi et... l'Âne*, est le titre d'un film comique que dirige en ce moment, à Rome, M. F. Bongili. Il s'agit d'une comédie en quatre parties tout à fait nouvelle et les scènes seront tournées partie à Rome, et partie en Égypte.

L'institution nationale *Dopolavoro* (*Après Travail*), a obtenu pour ses sociétaires, en majeure partie ouvriers et petits employés, une réduction de 50 0/0 sur les prix des billets de tous les cinémas du royaume. Chaque sociétaire, outre le livret d'identité, recevra 50 billets valables pour l'année 1927. C'est le gouvernement qui a pu obtenir cette réduction de l'Association des propriétaires des cinémas dans le but d'aider la classe pauvre.

— A Turin : *La Prisonnière du Harem* (*Yasmina*) ; à Naples : *Fanfani-la-Tulipe* ; à Bologne : *Paris en cinq jours*, ont obtenu ces temps derniers un excellent succès.

GIORGIO GENEVOIS.

RUSSIE

Le metteur en scène E. Johannson tourne un nouveau film intitulé *La permission de vivre*, d'après le scénario Lépatoff. L'action se passe sur les rives riantes et pittoresques du Volga.

Le metteur en scène Petroff-Bitoff a presque terminé son film : *Sur les Rails*. Le sujet traite de la vie des travailleurs soviétiques.

Les usines unifiées du Sowking se spécialisent actuellement dans les comédies. Elles ont terminé une comédie grotesque intitulée : *Les portes closes*, d'après le scénario Chpikowsky. Mise en scène Chpikowsky et Ilinsky. Le rôle principal est interprété par Sgor Ilinsky. Une autre comédie : *Le Complet d'un Inconnu* va être terminée prochainement. C'est l'histoire d'un « bluffeur » de nos jours. Mise en scène Kosinzeff et Traubers.

Un film de propagande a été tourné par le Sowkino illustrant la lutte contre l'ignorance. Le film est intitulé : *Ilmen le Blanc*.

L'atelier cinématographique « Koloss » (*L'Épi*), produit pour le Sowkino une série de comédies. *Les aventures d'un chien* dans lesquelles le rôle principal est tenu par un chien. Ce sont des fables, des contes, des proverbes, des chansons populaires connues où le chien figure. En ce qui concerne la mise en scène on y a employé tous les trucs possibles. Un théâtre de marionnettes y tient un plan important.

L'assemblée générale des actionnaires du Sowkino s'est occupée de la question de l'augmentation du prix de location. Après de longues délibérations, une résolution a été prise d'après laquelle l'assemblée décida d'élever les prix de location seulement dans les grands cinémas.

— A Moscou un théâtre spécial pour les films

documentaires a été fondé et va fonctionner prochainement.

— Une expédition cinématographique est arrivée à Odessa pour y tourner le film : *La Pomme*, d'après le scénario Tourkine. Mise en scène Doller.

— Un autre metteur en scène de la Mejrab-pomrouss, M. Protozanoff tournera à Odessa quelques vues pittoresques pour son film : *Numéro 41*.

— Le fameux metteur en scène N.-D. Konstantinoff est revenu à Moscou, après avoir fait à l'étranger un trajet de 50.000 kilomètres avec son appareil sur le vapeur *Le Décabriste*.

Parmi les scènes qu'il a photographiées on doit citer notamment les suivantes : « La vie actuelle à Constantinople », « L'arrestation et la perquisition faite par la police anglaise à bord du *Décabriste* », les mœurs à Singapour, Kamchatka, au Japon, la pêche du poisson dans l'Extrême-Orient soviétique, la chasse au loutre de mer dans les îles du Commandor, la chasse à la baleine, etc.

Le voyage lui-même de M. Konstantinoff a été plein d'aventures, parfois amusantes et parfois dangereuses et fort dramatiques.

— Le célèbre metteur en scène du Goskino, M. Rasoumny, a tourné en Allemagne chez la Phenix-Film, un film d'après les nouvelles de Tchekhoff : *Les Hommes superflus*.

JACQUES HENRI.

SUISSE (Genève)

La salle du Grand Cinéma fut prise d'assaut, l'autre samedi, pour la troisième manifestation artistique organisée par *Ciné d'Art*. A côté de hautes personnalités politiques, tout ce que Genève compte d'intellectuels, d'artistes et d'amis du Septième Art avait répondu à l'appel lancé par notre confrère *Ciné*. Ce fut une soirée extrêmement brillante par la qualité des films présentés. *La Souriante Madame Beudet*, encore inconnue à Genève, constitue une synthèse visuelle qui, par le seul concours des images, établit nettement deux caractères opposés : lui, marchand drapier sans aspirations au delà de la vente de beaucoup de mètres d'étoffe ; elle, nouvelle Madame Bovary, s'ennuyant en province et souffrant de la vulgarité de l'existence. Puis, c'est le drame brutal, et la bonté, foncière du mari qui leur permet, à tous deux, de reprendre l'existence commune, non pas heureux, mais résignés.

Quant à *La Charrette Fantôme*, inscrite au même programme, aucun film dans le domaine des surimpressions, ne nous paraît avoir atteint ce degré de perfection. Imaginez l'œuvre de Selma Lagerlöf transportée au théâtre ! Comment y faire figurer, sans sombrer dans le grotesque, cette charrette, capable de traverser tous les obstacles, s'en allant à travers les mers, silencieuse, fluide, immatérielle, impondérable ? Seul encore le cinéma pouvait « désincarner » une âme de son enveloppe de chair et verser l'illusion du réel dans le fictif. Et puis, quelle grande leçon d'amour pour son prochain se dégage de cette œuvre ! En notre époque d'égoïsme conscient ou inconscient, il n'était peut-être point inutile de la donner.

Si vous ajoutez, comme complément artistique de ces deux œuvres un accompagnement remarquable, tout d'improvisation, du pianiste M. René-P. Poulin, vous comprendrez les bravos qui éclatèrent en fin de séance.

Genève se devait d'avoir, comme toute grande ou petite ville intellectuelle, de semblables séances d'art cinématographique. C'est chose accomplie maintenant.

— Après *La Chaste Suzanne*, une nouvelle opérette à l'Apollon : *La Divorcée*, dont le livret, à tendances non plus fétardes comme dans le film précité, fournit matière à maintes nasardes et fines gouailleries. On y retrouve Mady Christians, toujours en progrès et Marcelle Albani,

photogénique brune, bien agréable à voir. Des vues estivales de plage à la mode, de promenade en mer d'un yacht sur lequel règne la discorde par le fait d'une Eve rieuse et mutine, des scènes divertissantes, telle cette réconciliation dans le grand lit nuptial (il s'agit d'un couple légitimement uni), tout cela fait passer une soirée plaisante à ceux qui préfèrent le rire à la mélancolie.

EVA ELIE.

Bâle

Du 6 au 12 octobre prochain aura lieu, à Bâle, un congrès international, concernant le film d'enseignement. On est en train de faire une vive propagande pour ce congrès. De Berne, des invitations ont été lancées à tous les pays européens. Ce congrès sera réservé exclusivement aux pays de l'Europe. On y discutera spécialement l'échange des films d'enseignement entre les divers Etats, sans provoquer de difficultés douanières, ainsi que l'emploi régulier de ces bandes dans l'enseignement scolaire. C'est au docteur Imhof, de Bâle, l'ardent défenseur de cette cause, que nous devons l'heureuse initiative du congrès.

Les travaux préparatoires ont commencé en 1923, mais l'ouverture du congrès fut reculée en raison de celui qui eut lieu à Paris. Parmi le grand nombre d'invités, nous remarquons tous les producteurs, tous les éditeurs européens, ainsi que toutes les personnalités du monde intellectuel. On espère un grand rapprochement entre l'Allemagne, l'Italie et la France, les trois grands pays producteurs de films d'enseignement.

H. P.

Zurich

A l'occasion de la première, au Capitole, de sa dernière création, *Violantha*, la célèbre artiste Henny Porten est venue assister personnellement au grand gala organisé à cette occasion. Elle fut l'objet, à maintes reprises, de véritables ovations de la part d'un public select, composé exclusivement de personnalités de la vie intellectuelle suisse.

Cette brillante production, dont le scénario est tiré d'une œuvre de l'écrivain suisse Ernest Zahn, fut réalisée dans la région du Saint-Gothard, en Suisse.

Les troupes suisses prêtèrent leur concours pour les scènes militaires.

Cette grande soirée, que présidaient le ministre suisse de la Guerre et l'ambassadeur d'Allemagne, fut d'une solennité rare.

H. P.

TCHECOSLOVAQUIE (Prague)

Au cours de l'année 1926, trente et un films ont été réalisés en Tchécoslovaquie, la plupart adaptés d'après des romans locaux. Ils ont obtenu un grand succès auprès du public tchécoslovaque, tant au point de vue artistique qu'au point de vue commercial. Les principaux metteurs en scène de ces productions étaient MM. Charles Lamac, Ch. Anton et Sv. Innemann, et les interprètes le plus souvent applaudis Mmes Annie Ondra, Jarmila Vacek et MM. I. Speerger, T. Pistek et I. Rovensky.

Trente de ces films ont été tournés dans les deux studios de Prague, un seul a été réalisé à Vienne dans les studios de la Sascha, par la firme Bratri Deglover, qui a produit la part la plus importante des bandes tchécoslovaques de l'année. La comédie réalisée à Vienne d'après la pièce de F. Langer, auteur du célèbre *Périphérie*, était interprétée par Annie Ondra qui tenait un double rôle. L'accueil fait en Tchécoslovaquie à ce film a été des plus chaleureux.

Parmi les films français qui viennent d'être projetés à Prague, *Michel Strogoff*, *Les Misérables* et *Le Vertige* ont obtenu un succès considérable.

S.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX^e.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Adeline M. Serion (Jassy, Roumanie), Franck Martin (Lyon), Karakach (Paris), Guéry Blondeau (Tours), Marquion (Paris), Joubé (Paris), Tissier (Paris), Clarita Ruah (Tanger), Gombert (Paris), Jacqueline Bourlier (Paris), Oertli (Asnières), Anna di Maizo (Naples), Debuire (Bruxelles), G. Vaillot (Rabat), Andrée Peri (Paris), Léon Talamas (Paris), Somazzi (Bourg), Diovoioniotis (Athènes), Beatrice Munteanu (Ploesti, Roumanie), Ana Julia Alvarez (San Salvador), Cazès de Mataly (Paris) ; de MM. Avril (Paris), Cattin et Haddad (Beyrouth), Armand Picicché (Alexandrie), Victor Boucort (Assiout, Egypte), Gaston Priau (Paris), Neiman (Nancy), Camille Morlet (Auxerre), Aimé Marcon (Paris), Biblioteka Polska (Varsovie), Ksiegarnia Polska (Lwow, Pologne), Librairie Centrale et Universitaire (Lausanne), Michel Marius (La Seyne), Nguyen-Hoang-Nam (Thudamot, Cochinchine), Manoel José de Novais Paiva (Porto), Raymond Marcault (Le Perreux), Charmeroy (Paris), Bouco Navoni (Bourgas, Bulgarie), Chavez Hermanos (Paris), docteur H. Signard (Paris), Vahid Ipekzi (Smyrne), A. tous merci.

Mat Stein. — 1^o Il est indiscutable que d'une façon générale les artistes américains « rendent » mieux que ceux de chez nous et surtout ont beaucoup plus d'aisance, mais il faut envisager qu'une vedette d'outre-Atlantique tourne un minimum de cinq ou six films par an, alors qu'une française, lorsqu'elle en tourne trois, s'estime très heureuse. Le talent à part, il y a, à la base de l'interprétation, une question de métier qui ne s'acquiert et ne se perfectionne qu'en tournant beaucoup. — 2^o Monna Vanna : Giovanna (Lee Parry), Guido Colonna (Paul Wegener), Maddalena Pazzi (Lyda Salmonowa), Prinziville (Olaf Fjord), Piero Luici (Hans Sturm), le bouffon (Paul Gratz). Ce film a été réalisé à Munich en 1922 par Richard Eichberg.

Roland Ferrière. — 1^o Envoyez votre cotisation à l'A. A. C. et demandez les renseignements que vous désirez avoir au nouveau siège social, 14, rue de Fleurus. — 2^o Ne vous servez en aucun cas de ces cartes de visite qui pourraient vous attirer les pires désagréments.

Espérance. — 1^o Vous serez tenu au courant du concours que nous préparons par la voie de *Cinémagazine*. — 2^o A première vue, rien ne semble s'opposer à ce que vous y preniez part.

A. F. — 1^o Voyez réponse à *Espérance*. Ce que vous désirez ne peut se traiter par correspondance et les metteurs en scène que vous avez sollicités ne pouvaient vous répondre autrement qu'ils le firent. Patientez et prenez part à notre prochain concours.

Jaqu'Line. — 1^o Charmante, en effet, votre marraine, mais mieux à mon avis à la ville qu'à l'écran où elle ne s'est jamais révélée très grande artiste. Quant à Geneviève Félix, il est exact qu'elle retournera prochainement au studio, et je m'en réjouis, car je n'ai oublié ni *Miss Rovel*, ni *L'Absolution*, où elle était parfaite. — 2^o J'ai déjà dit mon sentiment sur ces clubs qui ne me

paraissent pas d'une grande utilité, mais qui ne font plus de mal à personne. Je ne vous avais pas oubliée et j'espère que vous serez maintenant plus régulière.

Mascha. — 1^o Marco de Gastyne, c/o Studio Natan, 6, rue Francœur ; Léonce Perret, 10, rue d'Aumale ; Carmine Gallone, Paris International Film, 15, rue Louis-le-Grand. — 2^o René Le Prince est toujours à Vincennes, 18, rue Louis-Besquel.

Marie Renée. — 1^o Société des Films Historiques, 48, boulevard Haussmann. Je ne pense pas que vous ayez bien souvent l'occasion de tourner si vous réservez votre collaboration uniquement à des films à costumes !!!

Katy. — Jean Angelo est, je crois, de retour à Paris.

Amie lointaine. — 1^o Mon « Amie lointaine » mérite des reproches, car elle m'oblige à redire ce que j'ai dit déjà bien souvent, à savoir que ce n'est pas dans une école qu'on devient artiste de cinéma ; que le studio est la meilleure école, la seule où on apprend quelque chose. — 2^o Mosjoukine n'a jamais été marié ; son contrat avec Universal est de cinq ans.

Jockby. — 1^o Gina Palermi, 11, rue du Colisée. — 2^o Jeanne de Balzac, 3, villa Etex. — 3^o Gina Palermi fit d'abord du music-hall, plus spécialement à Londres. Elle tourna ensuite son premier film : *L'Eternel féminin*, puis plusieurs autres. Elle est revenue à ses premières amours et vient de terminer un long engagement au Moulin-Rouge.

Micheline X. — Jeanne Marnier n'a pas plus de dix-sept ans. Vous avez donc perdu votre pari.

D. R. — Mille mercis pour votre aimable mot.

R. Maillet. — Bigre, il ne semble pas faire bon de n'être pas exactement de votre avis ! Quelle chaleur dans votre lettre, quelle véhémence même ! Vous ne m'avez cependant pas convaincu (je ne pense pas encore que Buster Keaton soit, au point de vue de l'interprétation, un artiste d'une valeur exceptionnelle) et vous avez surtout eu tort de prendre au pied de la lettre la phrase que j'ai écrite et que je ne renie d'ailleurs pas. La place m'est ici très mesurée, je suis obligé de dire en quelques mots certaines choses qui demanderaient un plus long développement, mais il ne faut pas traduire, lorsque j'écris que les films de Buster Keaton valent surtout par la qualité des « gags » que l'interprète n'a aucun talent ! Vous avez cependant fort bien fait de m'écrire cette lettre qui m'a vivement intéressé.

Denice. — John Gilbert, M. G. M. Studios, Culver City.

F. M. — Si cette maison recherche des scénarios vous pouvez lui envoyer un résumé du vôtre en toute sécurité, comme vous pouvez l'envoyer d'ailleurs aux grands producteurs... et à moi-même (si ce n'est pas trop long).

Pola. — 1^o Vous trouverez à *Cinémagazine* des photographies 18x24 de ces deux artistes. — 1^o Nazimova ne tourne pas et ne tournera sans doute plus, les producteurs américains ne

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^TS R. GALLAY

141 Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc¹ 33, rue Lantiez) — Tél Vaugirard 07-07

veulent plus de ses films... Elle était cependant fort bien dans une de ses dernières productions : *Son fils*, où elle jouait le rôle de la mère de Jack Pickford. — 3° Lucien Dalsace, 7, rue Madira, Bécon-les-Bruyères.

Flyp. — Je vous connais, Mlle Flyp, beaucoup mieux que vous ne pensez et ce que vous me dites dans votre lettre ne me surprend pas du tout. Je suis fort heureux pour vous de l'excellente impression que vous avez faite sur nos metteurs en scène et pense comme eux qu'un brillant avenir vous est réservé ; il vous faudra cependant être patiente, tenace et ne vous laisser griser ni par les compliments ni par les promesses. Ne vous faites pas oublier. — 1° *Cinémagazine* vous est toujours envoyé le même jour ; s'il ne vous parvient plus que le vendredi, c'est la faute de la poste. Mon bon souvenir.

Padette. — Malgré tout mon désir de vous être agréable, il m'est impossible de vous renseigner sur les projets de Mlle Gina Relly. Cette artiste ne tourne plus guère depuis un certain temps.

Jim Bougne. — En effet, la version américaine de *La Grande Parade* diffère assez sensiblement de celle que nous connaissons en France. Chaque pays connaît ainsi une version spéciale établie pour ménager l'amour-propre de ses nationaux. Attendez-vous à lire prochainement que Berlin a applaudi à son tour *La Grande Parade* dans une version qui aura réussi à lui donner l'opinion la plus flatteuse de ses soldats. Il est malheureusement trop vrai que les producteurs ont, actuellement, une fâcheuse tendance à exalter le sentiment chauvin avec des films de guerre. Souhaitons que les réalisateurs s'attachent plutôt à déguster les hommes de ce fian.

Hélène. — Mme Renée Carl, 23, boulevard de la Chapelle, pourra vous donner d'excellents conseils.

P. Nardon. — Des comiques, mais si, nous en avons, seulement ils sont mal employés. Comment ne pas regretter, en effet, de voir Biscot et Tramel qui ont une très belle nature, employés d'une manière si lamentable dans des scénarios aussi ridicules. Quant à Armand Bernard, je ne le trouve pas drôle, moi non plus. Pourquoi n'a-t-il pas continué la tragédie ?

Une petite cinéphile. — 1° Voici les trois noms que vous me demandez : Antonio Moreno, Madge Bellamy et Marion Davies. Mais n'y revenez plus. — 2° Voici la distribution du film *Le Comte de Monte-Cristo* : Edmond Dantès : Léon Mathot ; baron Danglars : Colas (décédé) ; comte de Morcerf : Garat ; Albert de Morcerf : Jacques Robert ; Caderousse : Dalleu ; abbé Faria : Marc Gérard (décédé) ; Bertuccio : Gaston Modot ; M. de Villefort : Albert Mayer ; l'Empereur : Charlier. Côté des dames : Mercédès : Nelly Cormon ; baronne Danglars : Simone Damaury ; Haydée : Madeleine Lyrise, etc., etc. Les Américains ont fait, eux aussi, en 1922, un *Monte-Cristo* qui permit à John Gilbert de se révéler. — 3° Betty Balfour a probablement de vingt-cinq à trente ans.

Carlo. — Bonne note a été prise du changement d'adresse pour votre abonnement. — 1° *La Grande Parade* sera projetée à Genève très certainement. — 2° John Gilbert et Valentino ne sont pas comparables. Le premier, s'il n'a pas le charme passionnel qui fit la vogue du second, a d'autres qualités qui en font un artiste très complet, susceptible de remplir des rôles extrêmement divers. — 3° Vous pouvez écrire à Gilbert aux Studios Metro-Goldwyn, en anglais de préférence.

Grandmaman. — 1° Le documentaire dont vous me parlez n'a pas été présenté en France, et c'est grand dommage car il me semble fort intéressant et aussi très utile, surtout pour les Parisiens qui sont imprudents, et qui, toute la journée, circulent dans une ville où la circulation devient infernale. — 2° C'eût été, en effet,

une grave erreur de distribution que de confier le rôle du docteur Knock à Romuald Joubé ; cet artiste, excellent, ne possédait ni le physique ni le tempérament de ce rôle. Mon bon souvenir.

Thi-Saë. — 1° Les Américains se sont, c'est de toute évidence, plus vite et mieux adaptés que nous au cinématographe, mais ils ont vite compris leurs faiblesses et se sont annexés ceux-là même qui possédaient les qualités qui leur manquaient, et c'est ce qui explique les engagements de Lubitsch, Dupont, Murnau, Sjostrom, Eric Pommer, etc... — 2° J. de Baroncelli, 94, rue Saint-Lazare. — 3° Je ne pense pas que ces conférences soient publiées, mais vous pourrez vous en assurer en écrivant au siège du Collège libre. Réjouissez-vous, ce mystérieux et beau pays que vous avez parcouru et dont vous semblez avoir gardé une nostalgie. Jacques Feyder nous le rapportera bientôt en magnifiques images, car vous n'ignorez pas qu'il vogue actuellement vers l'Indochine où doivent être tournés les extérieurs du *Roi Lépreux*.

Lakmé. — 1° Jamais Pola Negri depuis son arrivée à Hollywood n'a retrouvé le rôle qui pût mettre en valeur les merveilleuses qualités des tragédiennes qui firent son succès en Europe. *Hôtel Impérial*, que nous n'avons pas encore vu, est, paraît-il, le meilleur film qu'elle ait interprété en Amérique ; on y retrouve, disent les critiques, la véritable Pola, avec sa fougue, sa passion merveilleuses. Il ne faut pas oublier néanmoins que dans *Le Paradis Défendu* Lubitsch nous révéla un autre côté du talent de cette belle artiste. Ne fut-elle pas parfaite comédienne dans ce film charmant ? — 2° Les films tirés d'opérettes dont vous me parlez ne sont pas encore sortis en France. Votre lettre m'a vivement intéressé, je vous en remercie.

Pheroj. — 1° Jaque Catelain : 63, boulevard des Invalides ; André Roanne : 15, rue Royale, Saint-Cloud. — 2° J'ignorais l'existence de ce sosie de Charlot et, naturellement, celle du film qu'il vient, me dites-vous, de tourner à Tunis. J'espère vivement que nous ne verrons jamais cette bande qui n'a certainement aucun intérêt.

Bicardo. — 1° Je ne peux vous dire autre chose que ce que mille fois j'ai déjà dit ici : il est extrêmement difficile de débiter et encore plus de percer au cinématographe. Mais si vous persistez dans votre intention, commencez par faire de la figuration. — 2° Pour tous renseignements concernant l'A. A. C. adressez-vous 14, rue de Fleurs.

Mitsoukou. — 1° Georges Charlia tourne actuellement en Roumanie pour une firme allemande ; Jean Bradin travaille à Berlin. — 2° C'est, en effet, le même Georges Bernier que vous avez vu dans *Le Juif Errant* et *Les Fils du Soleil*. — 3° *Atavisme* et *La Rose du Ruisseau* sont deux films différents de Maë Murray. — M'ennuyer ? Pourquoi ?

André Chartrain. — Si, comme vous le dites, vous êtes un lecteur assidu, vous trouverez ici réponse à votre lettre à laquelle nous n'avons pas répondu directement car elle ne contenait pas de timbre. — 1° Studios : Gaumont, 53, rue de la Villette ; Roudès, 5, boulevard Victor-Hugo, Neuilly ; Film d'Art, 14, rue Chauveau-Neuilly ; Albatros, 52, rue du Sergent-Bobillot, Montreuil. — 2° Jaque Catelain interprétait, dans *Königsmark*, le rôle du Français précepteur du jeune duc. — 3° Lucienne Legrand n'est pas mariée et n'est pas parente avec M. André Legrand.

Donnithorpe. — Il est impossible que les cinémas de Liège ferment leurs portes pendant six mois ; un arrangement avec la municipalité se fera certainement. — 1° John Gilbert : G.M.G. Studios, Culver City. — 2° Je n'ai pas l'adresse de Lotte Neumann, mais vous pouvez lui écrire aux bons soins de Pierre Marodon, 8, faubourg Montmartre.

Danie. — 1° C'est, je crois, dans le second épisode, ou le troisième, du *Juif Errant* qu'est

située la scène où le cheval de Dagobert est dévoré par la panthère. Je ne pense pas que le directeur de votre cinéma ait pu couper ce passage, très important. — 2° Le film dont vous me parlez est *L'Heureuse Mort*.

Joueur d'échecs. — Nous nous sommes permis de donner votre lettre en communication à une firme que vous pouvez intéresser. Au cas où elle donnerait une suite à votre proposition nous vous en aviserions dans ce courrier afin que vous nous donniez vos nom et adresse.

Reinette. — 1° Une très grande majorité du public qui fréquente assidument les salles de cinéma fait preuve de la même routine que votre amie. Chaque semaine, le même jour, elle se rend dans la même salle sans se préoccuper de ce qu'on y projette ; cet état d'esprit est déplorable ; c'est la loi du moindre effort qui gouverne le public, puis les directeurs, puis les producteurs. Ce n'est que quand les spectateurs se montreront plus exigeants et qu'ils ne fréquenteront plus exclusivement que les salles qui passent de bons programmes que les directeurs, à leur tour, se retourneront contre les producteurs et exigeront d'eux des bandes d'une meilleure tenue. — 2° Renée Adorée était vedette bien avant qu'elle ne tournât *La Grande Parade*. La liste de ses films est trop longue pour être citée ici, mais n'avez-vous pas vu : *Le Bandolero*, *Les Orphelins de la Mer* ? — 3° Tout à fait de votre avis pour *La Grande Duchesse* et *le Garçon d'Étage*.

Gabrielle. — Vous trouverez ces albums dans tous les grands magasins et je suis certain qu'ils vous accorderont satisfaction. *Belphegor* est, en effet, un drame poignant qui tient le spectateur en haleine. Elmière Vautier et René Navarre y sont excellents.

Un culturiste. — Je préfère *Figures de Cire* à *Raskolnikoff*, surtout dans sa seconde partie où Conrad Veidt, dans le rôle d'Ivan le Terrible, est véritablement effrayant. Ses attitudes impressionnent énormément. *Jalousie* est aussi une production des plus intéressantes. Quant au film avec Pola Negri, tourné avant son départ pour l'Amérique, je n'ai pas eu l'occasion de le voir, aussi ne puis-je vous donner satisfaction.

Aurore. — 1° *Cinémagazine* a déjà consacré trois longs articles à Harold Lloyd, le dernier il n'y a pas un an. Ne lisez-vous pas votre « petit rouge » ? — 2° Les protagonistes de *La Mort de Siegfried* étaient Paul Richter, Margarete Schon, Bernhard Goetzke, Theodor Loos, Hans Schlettow, Gertrud Arnold, Hanna Ralph. — 3° Le volume consacré à Douglas Fairbanks est épuisé. — 4° Nous éditerons une carte postale de cet artiste.

J. Albert. — Le protagoniste de *Nosferatu le Vampire* était Max Schreck.

Ivan Moskine. — « *Le Chant de l'Indépendance* », que joue l'orchestre pendant les très belles scènes d'Edith Jehanne, dans *Le Joueur d'Echecs*, est une rhapsodie faite d'après un chant national polonais. — 2° Mosjoukine et Jannings vous enverront, sans aucun doute, leur photographie. Ecrivez, au premier : Universal Studio, Universal City ; et, au second : Lasky Studio, Hollywood. — 3° Paul Richter a, depuis *La Mort de Siegfried*, interprété plusieurs films dont *La Souris Rouge*. Sans doute verrons-nous ces bandes à Paris.

Tout Bleu. — 1° Vous trouverez les ouvrages édités par Charles Mendel à la librairie De-francia, 118, rue d'Assas. — 2° Je ne crois pas qu'Arllette Marchal soit née dans la région d'An-

SIEGE SOCIAL

ET BUREAUX :

16, rue de la Chaussée-d'Antin

TELEPHONE :

LOUVRE 64-80



USINES ET ATELIERS :

7, Quai de BILLANCOURT

à BOULOGNE-sur-SEINE

 TEL. { AUTEUIL 43-60
 — 43-61

G. M. FILM

TRAVAUX INDUSTRIELS CINEMATOGRAPHIQUES

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 3.500.000 FRANCS

DEVELOPPEMENTS DE NEGATIFS — MONTAGES

TIRAGES DE « PREMIER POSITIF »

ET DE COPIES EN SERIES, CONTRETYPES

TITRES EN TOUS GENRES, ETC.

EXECUTION PARFAITE ET RAPIDE

Directeurs : MM. G. MAURICE, X. REVENAZ et C. SCHNEIDER

REGISTRE DU COMMERCE, SEINE N° 196.303

nemasse, mais je ne puis rien affirmer. — 3° Envoyez-nous un « papier » et nous vous dirons sincèrement ce que nous en pensons.

Kassio-Suenka. — Parfaitement de votre avis quant à l'artiste en question. Il en est peu qui m'horripilent comme elle, qui ne possède ni simplicité, ni sensibilité. Elle est, d'ailleurs, à la ville ce qu'elle est à l'écran et possède sensiblement la même mentalité que celle des personnages qu'elle interprète.

Admiratrice Parry Mosjoukine. — 1° Maë Murray est repartie pour l'Amérique ; M. G. M. Studios, Culver City ; Huguette Duflos, 137, boulevard Haussmann ; Nathalie Lissenko est, je crois, pour quelque temps en Allemagne, mais vous pouvez lui écrire c/o Ciné Alliance, 14, avenue Trudaine ; Andrée Brabant tourne *Le Mariage de Mlle Beulemans*, au Film d'Art.

Jeune Egyptienne. — Nous avons bien souvent pensé à votre proposition, mais la place nous est si mesurée qu'il nous est, pour le moment, impossible de sacrifier une ou deux pages à ce genre de correspondance.

Harry H. — 1° Le reproche que vous faites à ce passage de *La Grande Parade* est tout à fait justifié : on peut l'appliquer aussi au départ des soldats qui, baïonnette au canon, s'en vont comme à la promenade ; mais ce sont, à mon avis, de toutes petites choses que rachètent grandement les énormes qualités de cette bande. — 2° *Nitchevo* passe, enfin, en exclusivité, à partir de cette semaine. — 3° Il est difficile de dire qu'un artiste est le plus grand, le meilleur, etc., parce qu'un véritable artiste est inégal, tous les rôles ne s'adaptant pas exactement à son tempérament. Mais, de tous les artistes américains, John Barrymore est certainement un de ceux qui possèdent le plus de qualités.

Vive Huguette. — 1° Emmy Lynn : 53, rue Cardinet ; Yvette Langlais, 230, rue Saint-Denis. — 2° Léonce Perret achève actuellement de tourner à Nice les intérieurs de *Morgane*, et nous ne savons rien encore de ses intentions quant à la réalisation des extérieurs de son film.

Ralph. — 1° Il n'y a aucune comparaison à faire entre *Stella Maris* et *L'Humble Sacrifice*. Le premier constitue la plus émouvante création de Mary Pickford ; le second n'est qu'un drame de second ordre où Mary Philbin interprète un rôle à la Lon Chaney et où elle ne nous fait pas oublier son personnage si touchant de *Chevauchée de Bois*. — 2° Le métrage des *Rapaces* dépassait vingt mille mètres et douze heures de spectacle n'eussent pas suffi pour qu'on vous montrât en entier le film de Stroheim ! Ne vous étonnez donc pas s'il vous a paru « un peu coupé » ! — 3° Il y a longtemps que j'ai fait la même constatation que vous au sujet de ce journal. — 4° Il est fort probable que Gladys Brockwell se cantonne désormais dans les personnages de composition, où elle excelle.

Un Cinéophile. — 1° Ecrivez à Constance Talmadge, aux United Studios, 5341 Melrose Avenue, Los Angeles. — 2° Nous avons consacré un article à cette artiste dans le n° 33 de 1921. — 3° Nous ne pouvons vous indiquer une adresse pour placer des scénarios, les chances de réussir sur ce point étant précaires !

IRIS.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone : Elysées 65-72
Paris 8

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante **Mme MARYS**, 45, rue Laborde, Paris (8^e).
Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat.
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets.

MADAME AINOS, 7, Avenue de Suffren
TOUTES REVELATIONS SUR CARACTERES
ET DIRECTION POUR L'AVENIR PAR
LA GRAPHOLOGIE ET LA CHIROMANCIE
MARDI ET VENDREDI DE 2 A 6 H. 30 ET SUR
RENDEZ-VOUS. :: TELEPHONE : SÉGUR 69-50.

MARIAGES L'ALLIANCE
Dans les kiosques : 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé : 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

SEUL VERSIGNY
apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1927
Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malskoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 4 au 10 Février 1927

2^e A^e CORSO-OPERA (27, boul. des Italiens. — Gut. 07-66). — *Violettes Impériales*, avec Raquel Meller et André Roanne.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, boulevard des Italiens. — Gut. 63-98). — *Nitchevo* (ou *L'Agonie du Sous-Marin*), mis en scène par Jacques de Baroncelli, avec Charles Vanel, Vibert, Liévin, Suzy Vernon, Barsac et Lilian Hall-Davis.

GAUMONT-THEATRE (7, boul. Poissonnière. — Gut. 33-16). — *Poupée de Théâtre*.

IMPERIAL (29, boul. des Italiens. — Gutenb. 58-07). — *Variétés*, avec Lya de Putti, Emil Jannings et Warwick Ward.

MARIVAUX (15, boul. des Italiens. — Louvre 06-99). — *Le Joueur d'Echecs*, réalisé par Raymond Bernard, avec Charles Dullin, Pierre Blanchard, Batcheff et Edith Jehanne, d'après le scénario de M. Henri Dupuy-Mazuel.

OMNIA-PATHE (5, boul. Montmartre. — Gut. 39-36). — *Mademoiselle Josette ma femme*, avec Dolly Davis et André Roanne.

PARISIANA (27, boul. Poissonnière. — Gut. 56-70). — *De Corte à Piana* ; Irène et Cie, avec Colleen Moore ; *L'Erreur d'une Vie*.

PAVILLON DU CINEMA (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — *Moana*, film de Robert Flaherty ; *La Vie sensible des Animaux* ; *Le Machiniste*, avec Charlie Chaplin.

3^e MAJESTIC (31, boul. du Temple). — *Cramponne-toi*, avec Monty Banks ; *Jim le Harponneur*, avec John Barrymore.

PALAI DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — *Poupée de Théâtre* ; *La Branche morte*.

PALAI DES FETES (8, r. aux Ours. — Arch. 37-39). — *Rez-de-chaussée* ; *Mademoiselle Josette ma femme* ; *Le Pirate Noir*. — 1^{er} étage : *Banco* ; *Vieux Habits... Vieux Amis*, avec Jackie Coogan ; *Charlot policeman*.

PALAI DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 6298). — *La Race qui meurt*, avec Richard Dix ; *Le Chemin de la Gloire*, avec France Dhélia.

4^e CYRANO-JOURNAL (40, boul. Sébastopol). — *Le Prince Gipsy* ; *Placide guerrier*.

HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — *L'Homme est un Loup*.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — *Le Rapide de l'Amour* ; *Le Pirate Noir*.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras). — *Les Siens*, avec Robert Schildkraut ; *Le Roi du Cirque*.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — *La Chasse au Renard* ; *Jim le Harponneur*.

SAINT-MICHEL (7, place Saint-Michel). — *L'Homme à l'Hispano*.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines). — *Jazz*, avec Esther Ralston ; *Le Rail*.

6^e DANTON (99, boul. Saint-Germain. — Fl. 27-59). — *La Chasse au Renard* ; *Jim le Harponneur*.

RASPAIL (91, boul. Raspail). — *Le Juif Errant* (5^e chap.) ; *La Race qui meurt*, avec Richard Dix et Lois Wilson.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — *Que personne ne sorte* ; *Le Danseur de Madame*.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — *La Ruée vers l'Or*, avec Charlie Chaplin.

7^e MAGIC-PALACE (28, aven. de la Motte-Ség. 69-77). — *Jim le Harponneur* ; *La Chasse au Renard*.

GRAND CINEMA AUBERT (55, aven. Bosph. — Ség. 41-11). — *Une Femme dangereuse*, avec Priscilla Dean ; *L'Homme à l'Hispano*.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — *Jim le Harponneur* ; *La Chasse au Renard*.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — *La Force du Devoir* ; *Chevauchées nocturnes*.

8^e COLISEE (38, aven. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — *Mademoiselle Josette ma femme*, avec Dolly Davis ; *L'Acrocheur*.

MADELEINE (14, boul. de la Madeleine. — Louv. 36-78). — *La Grande Parade*, avec John Gilbert et Renée Adorée.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — *Le Juif Errant* (5^e chap.) ; *Le Vainqueur du Ciel*.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — *Banco*, avec Adolphe Menjou et Grete Nissen ; *Le Pirate Noir*, avec Douglas Fairbanks.

AUBERT-PALACE (24, boul. des Italiens. — Gut. 47-98). — *La Grande-Duchesse et le Gargon d'Étage*, avec Adolphe Menjou et Florence Vidor.

CAMEO (32, boul. des Italiens. — Cent. 73-93). — *Les Flanquilles Rouges*, avec Dolly Davis.

CINEMA DES ENFANTS (51, rue Saint-Georges). — Matinées : Jendis, Dimanches et Fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART (66, rue Rochechouart. — Trud. 14-38). — *Mademoiselle Josette ma femme* ; *N'est pas bandit qui veut...*

DELTA-PALACE (17-bis, boul. Rochechouart. — Trud. 02-18). — *Fleur de Nuit*, avec Pola Negri ; *La Barrière*.

MAX-LINDER (24, boul. Poissonnières. — Prov. 40-04). — *Cobra*, avec Rudolph Valentino et Nita Naldi.

PIGALLE (11, place Pigalle). — *Sibérie* ; *Banco*, avec Adolphe Menjou.

10^e CARILLON (30, boul. Bonne-Nouvelle. — Prov. 59-76). — *Le Manoir de la Peur* ; *Chevauchée nocturne*.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité). — *L'Homme aux Sept Femmes* ; *Le Pirate Noir*, avec Douglas Fairbanks.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varin). — *Le Pirate Noir*, avec Douglas Fairbanks.

LOUXOR (170, boul. Magenta. — Trud. 38-58). — *Mademoiselle Josette ma femme* ; *Quand les Maris flirtent*.

PALAI DES GLACES (37, faub. du Temple. — Nord 49-93). — *Mademoiselle Josette ma femme* ; *N'est pas bandit qui veut...*

PARMENTIER (156, avenue Parmentier). — *Quand la Femme est Roi*.

TIVOLI (14, rue de la Douane). — *Le Rapide de l'Amour* ; *Le Pirate Noir*.

11^e BA-TA-CLAN (40, boul. Voltaire. — Roq. 30-12). — *La Chasse au Renard* ; *Jim le Harponneur*.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — Tony l'indompté, avec Tom Mix ; Mademoiselle Josette ma femme, avec Dolly Davis.
 TRIOMPH (315, faub. Saint-Antoine). — Mademoiselle Josette ma femme ; Quand les Maris flirtent.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — Une Femme dangereuse, avec Priscilla Dean ; L'Homme à l'Hispano.

12° LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — Mademoiselle Josette ma femme ; N'est pas bandit qui veut...
 RAMBOUILLET (12, rue Rambouillet. — Did. 33-09). — Banco, avec Adolphe Menjou et Greta Nissen ; Le Pirate Noir.

13° ITALIE (174, avenue d'Italie). — Le Juif Errant (5^e chap.) ; La Petite Bonne du Palace, avec Betty Balfour.
 SAINT-MARCEL (67, boul. Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — Jim le Harponneur, avec John Barrymore ; La Chasse au Renard.

14° GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — Banco ; Le Pirate Noir.
 IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — Jim le Harponneur ; La Chasse au Renard.
 MAINE (95, aven. du Maine). — Jim le Harponneur ; La Chasse au Renard.
 MILLE-COLONNES (20, rue de la Gaité). — Chéri tu cherres ; Dans les Mansardes de Paris.

MONTROUGE (73, aven. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Le Rapide de l'Amour ; Le Pirate Noir.

PALAIS MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa). — Jim le Harponneur ; La Chasse au Renard.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — L'Homme à l'Hispano, avec Hugnette Duflos ; Franc Jeu.
 UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Le Cheik, avec Rudolph Valentino ; Jim le Harponneur, avec John Barrymore.

15° CASINO DE GRENELLE (86, aven. Emile-Zola. — Vaug. 29-47). — Zigoto fraudeur ; Filles du Désert.
 GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Jim le Harponneur ; La Chasse au Renard.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — L'Oberland bernois ; La Barrière des Races, avec Rod La Rocque ; Le Danseur de Madame.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (142, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Le Danseur de Madame ; Le Mystérieux Raymond, avec Raymond Griffith.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Jim le Harponneur, avec John Barrymore.
 MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — Jim le Harponneur ; La Chasse au Renard.
 SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Atavisme, avec Maë Murray.

16° ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — Le Pirate Noir, avec Douglas Fairbanks ; Le Masque de Dentelle.
 GRAND-ROYAL (83, aven. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Sans Patrie ; La Danseuse Saïna.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Jim le Harponneur, avec John Barrymore ; Jour de paie, avec Charlie Chaplin.

MOZART (51, rue d'Autenil. — Aut. 09-79). — Mademoiselle Josette ma femme ; N'est pas bandit qui veut...

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — Le Pirate Noir ; Pour l'Amour de Marie.

VICTORIA (33, rue de Passy). — La Petite Bonne du Palace, avec Betty Balfour ; Banco, avec Adolphe Menjou et Greta Nissen.

17° BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Mademoiselle Josette ma femme, avec Dolly Davis et André Roanne ; Tragédie.

CHANTECLER (76, aven. de Clichy. — Marc. 48-07). — Le Pirate Noir ; La Neuvaïne de Colette.

CLICHY-PALACE (45, aven. de Clichy. — Marc. 20-43). — Une Femme aux Enchères ; Le Chemin de la Gloire.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — Mademoiselle Josette ma femme ; N'est pas bandit qui veut...

LEGENDRE (128, rue Legendre. — Marcadet 30-61). — Vers la Lumière, avec Milton Sills ; La Barrière d'Aïraïn, avec Rod La Rocque.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wag. 65-54). — Gueules noires, avec Milton Sills et Dorys Kenyon ; L'Accrocheur.

MAILLOT (74, aven. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — Sa Première Auto ; Mots Croisés, avec Henri Debain et Colette Darfeuil ; Jalousie, avec Werner Krauss et Lya de Putti.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — Le Rapide de l'Amour ; Le Pirate Noir.

ROYAL-WAGRAM (37, aven. de Wagram. — Wag. 94-51). — Mademoiselle Josette ma femme, avec Dolly Davis ; N'est pas bandit qui veut...

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — Banco, avec Adolphe Menjou et Greta Nissen ; Champion 13, avec Richard Dix et Esther Ralston.

18° BARBES-PALACE (34, boul. Barbès. — Nord 35-68). — Mademoiselle Josette ma femme, avec Dolly Davis et André Roanne ; N'est pas bandit qui veut...

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Mademoiselle Josette ma femme ; Quand les Maris flirtent.

GAITE-PARISIENNE (34, boul. Ornano. — Nord 87-01). — Banco, avec Adolphe Menjou et Greta Nissen ; Le Pirate Noir.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marcad. 00-46). — Le Cirque du Diable.

MARCADET (110, rue Marcadet. — Marc. 22-81). — Le Pirate Noir ; Le Rapide de l'Amour.

METROPOLE (86, aven. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — Mademoiselle Josette ma femme ; Quand les Maris flirtent.

MONTCALM (134, rue Ordener. — Marcadet 12-36). — Vers la Lumière, avec Milton Sills ; Le Masque de Dentelle, avec Conrad Nagel ; Félix Esquimaux.

NOUVEAU-CINEMA (125, r. Ordener. — Marc. 00-88). — Le Juif Errant (5^e chap.) ; La Petite Bonne du Palace, avec Betty Balfour.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — Félix et le Fantôme ; La Marraine de Charley ; La Tragédie de Killarney.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, boul. Rochechouart. — Nord 21-42). — Le Rapide de l'Amour ; Le Pirate Noir.

SELECT (8, aven. de Clichy. — Marc. 23-49). — Mademoiselle Josette ma femme ; N'est pas bandit qui veut...

STEPHENSON (18, rue Stéphenson). — Le Crackerjack, avec Johnny Hines ; Le Boute-en-train ; Kooty Policeman.

19° BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 61-05). — Mademoiselle Josette ma femme, avec Dolly Davis ; N'est pas bandit qui veut...

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre. — ord 44-93). — Le Pirate Noir, avec Douglas Fairbanks ; Un Poing d'honneur, avec Milton Sills ; Croquis des Pays-Bas.

OLYMPIC (136, aven. Jean-Jaurès). — Le Vainqueur du Ciel, avec Nungesser ; Tony l'indompté, avec Tom Mix.

PATHE-CINEMA (140, rue de Flandre). — Fleur de Nuit, avec Pola Negri ; Le Juif Errant (3^e chap.).

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Mademoiselle Josette ma femme ; Les Monts maudits.

20° ALHAMBRA-CIEMA (22, boulevard de la Villette). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Les Monts Maudits ; Un Voyage au Paradis.
 BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — L'Intrépide Poltron ; La Bonne du Colonel.

COCORICO (128, boul. de Belleville). — Banco, avec Adolphe Menjou ; Le Rapide de l'Amour ; Charlot fait une cure.

FAMILY (81, rue d'Avron). — Ma Vache et Moi, avec Buster Keaton ; La Quarantième Porte (1^{er} chap.) ; Le Prix du Pardon.

FEERIQUE (146, rue de Belleville). — Mémilm. 66-21). — Mademoiselle Josette ma femme ; Quand les Maris flirtent.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — La Barrière des Races ; Le Danseur de Madame.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Que personne ne sorte ; Le Danseur de Madame.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — Le Mystérieux Raymond, avec Raymond Griffith ; Le

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Vaïables du 4 au 10 Février 1927

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
 AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
 CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
 CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
 CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.
 CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
 CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
 CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
 CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
 CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
 CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
 L'ANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
 ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
 GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
 Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
 GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
 GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
 GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIA, 71, rue de Passy.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
 MESANGE, 3, rue d'Arras.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
 MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamark.
 L'ALAI DES FETES, 8, rue aux Ours.
 PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
 PYRENEES-PALACE, 289, r. de Mémilmontant.
 REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
 SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
 VICTORIA, 33, rue de Passy.
 VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
 VOLTOL-CINEMA, 14, rue de la Douane.
 VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
 CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
 CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
 CLICHY. — OLYMPIA.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
 CROISSY. — CINEMA PATHE.
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
 CINEMA PATHE, Grande-Rue.
 FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
 CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
 POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
 SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
 BLJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
 SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
 VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
 PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Hte-Savoie). — CINEMA MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4 pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gr.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FÊTES.
CAMBES (Gr.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINT-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINÉ DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LOIRENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — *Simone*.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENÉE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Yasmina*.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANCY. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
ILEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIN. — ROYAL CINEMA.
SAVOIE. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAK (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — *La Grande Amie*.
CINEMA-ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL, CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMPO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

120 J. Angelo (à la ville)	7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.)	244 Tom Mix (2 ^e p.)	182 R. Valentino et Doris Kenyon dans <i>M. Beaucaire</i>
297 J. Angelo (Surcouf)	123 D. Fairbanks (2 ^e p.)	178 Colleen Moore	
99 Agnès Ayres	168 D. Fairbanks (3 ^e p.)	311 Colleen Moore (2 ^e p.)	
84 Betty Balfour (1 ^{re} p.)	263 D. Fairbanks (4 ^e p.)	317 Tom Moore	
264 Betty Balfour (2 ^e p.)	149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.)	108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.)	129 Valentino et sa femme
159 Barbara La Marr	246 Wil. Farnum (2 ^e p.)	282 Ant. Moreno (2 ^e p.)	
115 Eric Barclay	261 Louise Fazenda	93 Mosjoukine (1 ^{re} p.)	291 Virginia Valli
199 Nigel Barrie	234 Genev. Félix (2 ^e p.)	171 Mosjoukine (2 ^e p.)	219 Charles Vanel
126 John Barrymore	238 Jean Forest	326 Mosjoukine (3 ^e p.)	254 Simone Vaudry
96 Barthelmess (1 ^{re} p.)	77 Pauline Frederick	169 Ivan Mosjoukine (<i>Le Lion des Mogols</i>)	51 Elmière Vautier
184 Barthelmess (2 ^e p.)	343 Firmin Gémier	187 Jean Murat	132 Florence Vidor
148 Henri Baudin	338 Hoot Gibson	33 Mae Murray	91 Bryant Washburn
153 Noah Beery	342 John Gilbert	180 Carmel Myers	14 Pearl White (1 ^{re} p.)
315 Noah Beery (2 ^e p.)	245 Dorothy Gish	232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.)	128 Pearl White (2 ^e p.)
301 Wallace Beery	133 Lilian Gish (1 ^{re} p.)	284 Conrad Nagel (2 ^e p.)	237 Lois Wilson
280 Alma Bennett	236 Lilian Gish (2 ^e p.)	105 Nita Naldi	333 Claire Windsor (2 ^e p.)
113 Enid Bennett (1 ^{re} p.)	170 Les sœurs Gish	229 S. Napierkowska	Jackie Coogan dans <i>Olivier Twist</i> (10 cartes)
249 Enid Bennett (2 ^e p.)	276 Huntley Gordon	277 Violetta Napierkowska	Raquel Meller dans <i>Violettes Impériales</i> (10 cartes)
296 Enid Bennett (3 ^e p.)	71 G. de Gravone (1 ^{re} p.)	109 René Navarre	Mack Sennett Girls (12 c.)
49 Arm. Bernard (2 ^e p.)	224 G. de Gravone (2 ^e p.)	30 Alla Nazimova	
74 Arm. Bernard (3 ^e p.)	337 Malcolm Mac Gregor	344 Nazimova (2 ^e p.)	
35 Suzanne Bianchetti	194 Corinne Griffith	100 Pola Negri (1 ^{re} p.)	350 Esther Ralston
138 G. Biscot (1 ^{re} p.)	16 Corinne Griffith (2 ^e p.)	239 Pola Negri (2 ^e p.)	351 Maë Murray (2 ^e p.)
258 G. Biscot (2 ^e p.)	346 Raym. Griffith (1 ^{re} p.)	270 Pola Negri (3 ^e p.)	352 Conrad Veidt
319 G. Biscot (3 ^e p.)	347 Raym. Griffith (2 ^e p.)	286 Pola Negri (4 ^e p.)	353 R. Valentino (<i>Fils du Cheik</i>)
225 Monte Blue	151 de Guingand (2 ^e p.)	306 Pola Negri (5 ^e p.)	
218 Betty Blythe	181 Creighton Hale	200 Asta Nielsen	
255 Eleanor Boardman	118 Joë Hamman	283 Greta Nissen (1 ^{re} p.)	
85 Régine Bouet	6 William Hart (1 ^{re} p.)	328 Greta Nissen (2 ^e p.)	
340 Mary Brian	275 William Hart (2 ^e p.)	140 Rolla-Norman	
226 Betty Bronson (1 ^{re} p.)	293 William Hart (3 ^e p.)	156 Ramon Novarro	
310 Betty Bronson (2 ^e p.)	143 Jenny Hasselqvist	20 André Nox (1 ^{re} p.)	354 Johnny Hines
274 Mae Busch (1 ^{re} p.)	144 Wanda Hawley	57 André Nox (2 ^e p.)	355 Lily Damita (2 ^e p.)
294 Mae Busch (2 ^e p.)	16 Sessue Hayakawa	191 Ossi Oswalda	356 Greta Garbo
174 Marcey Capri	116 Jack Holt	155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.)	357 Soava Gallone
90 Harry Carey	217 Violet Hopson	198 S. de Pedrelli (2 ^e p.)	358 Lloyd Hughes
216 Cameron Carr	178 Marjorie Hume	161 Baby Peggy (1 ^{re} p.)	359 Cullen Landis
42 J. Catelain (1 ^{re} p.)	95 Gaston Jacquet	235 Baby Peggy (2 ^e p.)	360 Harry Langdon
179 J. Catelain (2 ^e p.)	205 Emil Jannings	4 Mary Pickford (1 ^{re} p.)	361 Romuald Joubé (2 ^e p.)
101 Hélène Chadwick	117 Romuald Joubé	131 Mary Pickford (2 ^e p.)	362 Bert Lytell
292 Lon Chaney	240 Leatrice Joy (1 ^{re} p.)	322 Mary Pickford (3 ^e p.)	363 Lars Hanson
31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.)	308 Leatrice Joy (2 ^e p.)	327 Mary Pickford (4 ^e p.)	364 Patsy Ruth Miller
124 Ch. Chaplin (2 ^e p.)	285 Alice Joyce	208 Harry Piel	365 Camille Bardou
125 Ch. Chaplin (3 ^e p.)	166 Buster Keaton	269 Henny Porten	366 Nita Naldi (2 ^e p.)
230 Maurice Chevalier	150 Warren Kerrigan	242 Marie Prevost	367 Claude Mérelle (3 ^e p.)
167 Jaque Christiany	135 Nicolas Koline	266 Aileen Pringle	368 Maciste
72 Monique Chrysès	330 Nicolas Koline (2 ^e p.)	203 Lya de Putti	369 Maë Murray et John Gilbert
185 Ruth Clifford	27 Nathalie Kovanko	250 Edna Purviance	370 Maë Murray (<i>Veuve Joyeuse</i>)
302 William Collier Jr	299 N. Kovanko (2 ^e p.)	86 Herbert Rawlinson	371 R. Meller (<i>Veuve Joyeuse</i>)
259 Ronald Colman	221 Rod La Rocque	70 Charles Ray	
87 Betty Compson	137 Lila Lee	256 Constant Rémy	
29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.)	54 Denise Legeay	262 Irène Rich	372 Carmel Myers (2 ^e p.)
157 Jackie Coogan (2 ^e p.)	98 Lucienne Legrand	213 Paul Richter	373 Ramon Novarro (2 ^e p.)
197 Jackie Coogan (3 ^e p.)	24 M. Linder (à la ville)	223 Nicol. Rimsky (1 ^{re} p.)	374 Mary Astor
222 Ricardo Cortez	298 Max Linder (dans <i>Le Roi du Cirque</i>)	318 Nicol. Rimsky (2 ^e p.)	375 Ivor Novello
341 Ricardo Cortez (2 ^e p.)	231 Nathalie Lissenko	141 André Roanne	376 Neil Hamilton
345 Ricardo Cortez (3 ^e p.)	78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.)	106 Theodore Roberts	377 Eugène O'Brien
332 Dolores Costello	228 Harold Lloyd (2 ^e p.)	158 Ch. de Rochefort	378 Harrison Ford
309 Maria Dalbaicin	211 Jacqueline Logan	48 Ruth Roland	379 Carol Dempster
153 Lucien Dalsace	163 Bessie Love	55 Henri Rollan	380 Rod La Rocque (2 ^e p.)
130 Dorothy Dalton	186 May Mac Avoy	82 Jane Rollette	381 Mary Philbin
348 Lily Damita	241 Douglas Mac Lean	215 Stewart Rome	382 Greta Nissen (3 ^e p.)
28 Viola Dana	107 GINETTE MADDIE	92 Will. Russell (1 ^{re} p.)	383 John Gilbert et Maë Murray (<i>Veuve Joyeuse</i>)
121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.)	102 Gina Manès	247 Will. Russell (2 ^e p.)	384 Douglas Fairbanks (<i>Pirate Noir</i>)
290 Bebe Daniels (2 ^e p.)	142 Arlette Marchal	58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.)	385 D. Fairbanks (id.)
304 Bebe Daniels (3 ^e p.)	248 Juncy Marlowe	59 Séverin-Mars (2 ^e p.)	386 Ivan Pétrovitch
89 Marion Davies	265 Percy Marmont	267 Norma Shearer	387 Mosjoukine et R. de Liguoro (<i>Casanova</i>)
130 Dolly Davis (1 ^{re} p.)	233 Shirley Mason	287 Norma Shearer (2 ^e p.)	
325 Dolly Davis (2 ^e p.)	15 Léon Mathot (1 ^{re} p.)	335 Norma Shearer (3 ^e p.)	
190 Mildred Davis (1 ^{re} p.)	272 Léon Mathot (2 ^e p.)	81 Gabriel Signoret	388 Dolly Grey
114 Mildred Davis (2 ^e p.)	134 Maxudian	206 Maurice Sigrist	389 Léon Mathot (3 ^e p.)
88 Priscilla Dean	39 Thomas Meighan	300 Milton Sills	390 Renée Adorée
268 Jean Delhelly	26 Georges Melchior	146 Victor Sjöstrom	391 Sally O'Neil
154 Carol Dempster	165 Raquel Meller (dans <i>La Terre Promise</i>)	249 Pauline Starke	392 Laura La Plante
110 Reg. Denny (1 ^{re} p.)	136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.)	76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.)	393 John Gilbert (<i>Grande Parade</i>)
295 Reg. Denny (2 ^e p.)	281 Ad. Menjou (2 ^e p.)	321 Gl. Swanson (2 ^e p.)	
334 Reg. Denny (3 ^e p.)	336 Ad. Menjou (3 ^e p.)	329 Gl. Swanson (3 ^e p.)	394 Carl Dane (<i>Grande Parade</i>)
68 Desjardins	22 Claude Mérelle	2 C. Talmadge (1 ^{re} p.)	
9 Gaby Deslys	312 Claude Mérelle (2 ^e p.)	307 C. Talmadge (2 ^e p.)	395 Clara Bow
127 Jean Devalde	114 Sandra Milovanoff	1 N. Talmadge (1 ^{re} p.)	396 Roy d'Arcy (<i>Veuve Joyeuse</i>)
53 Rachel Devirys	175 Mistinguett (1 ^{re} p.)	279 N. Talmadge (2 ^e p.)	
177 Fr. Dhélia (2 ^e p.)	176 Mistinguett (2 ^e p.)	288 Estelle Taylor	397 Gabriel Gabrio
220 Richard Dix (1 ^{re} p.)	183 Tom Mix (1 ^{re} p.)	145 Alice Terry	398 Nilda Duplessy
331 Richard Dix (2 ^e p.)		303 Ernest Torrence	399 Armand Taltier
214 Donatien		41 Jean Toulout	400 Maë Murray (3 ^e p.)
313 Billie Dove		73 R. Valentino (1 ^{re} p.)	401 Norman Kerry
40 Huguette Duflos		164 R. Valentino (2 ^e p.)	402 Charlie Chaplin (<i>Le Cirque</i>)
		260 R. Valentino (3 ^e p.)	

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs. Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Le catalogue complet est envoyé sur demande contre 0 fr. 50.

N° 5 7^e ANNÉE
4 Février 1927.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1^{FR.} 50



CATHERINE HESSLING

Photo Man Ray

que nous verrons incessamment dans « Catherine », film réalisé
et interprété par Albert Dieudonné.